

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

AOÛT 2016 | VOL. 3, NUMÉRO 4

**et Science
environnement**



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

La Vitrine de l'Entrepôt du livre numérique La référence des bibliothécaires ! Pour les essais et bien plus...

- Plus de 14 000 titres québécois et canadiens-français
- Plus de 180 maisons d'édition
- Nouveautés et livres de fonds
- Librairies en ligne
- Feuilletage d'ouvrages

Faites-en la découverte :
vitrine.entrepotnumerique.com



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

SO
DEC
Québec

Le
Marque

LA SCIENCE, ÇA SE PARTAGE

La science n'est pas un univers parallèle. Elle peut être un plaisir de connaissance en même temps qu'une nécessité citoyenne

S'il y a bien une chose qui m'a toujours irrité, c'est d'entendre dire que la majorité des *Homo sapiens* n'ont pas le niveau nécessaire pour comprendre les grands enjeux scientifiques. Je préfère penser que c'est faux. Autrement, cela ne cautionnerait-il pas un désengagement social de l'élite-qui-sait ? Et où trouverait-on alors nos auteurs ?

Le savoir, ça se partage ! On ne peut pas demander à tous d'être à la fois physicien, biologiste, chimiste, éthicien, agronome, médecin, écologiste ou astronome ; c'est pourquoi les livres sont autant de ponts pour accéder aux connaissances. Ce qui n'est pas un luxe alors que les sciences et les technologies transforment sans cesse notre monde. Sinon, comment mener et comprendre les débats publics entourant, par exemple, les soins en fin de vie, la transition énergétique, les changements climatiques ou les recherches en génétique ?

La majorité des gens n'auraient pas le niveau nécessaire pour lire la science ? Ben voyons ! Quand la science se livre, que ce soit à travers un essai sur la physique des particules ou un ouvrage pratique de jardinage, elle relaie une telle somme de connaissances que cela ne peut qu'alimenter l'esprit de curiosité de tous et de chacun. Quand la science se livre, elle rend le monde plus intelligible.

Il faut observer comment la science peut inspirer des essais, des romans, des livres pratiques, comme vous pouvez le constater dans le dossier que *Collections* vous propose ici. Remarquez qu'elle n'a pas à être cantonnée dans un genre

spécialisé. C'est d'ailleurs ainsi que la science se libère d'un langage étrange ou rébarbatif et qu'elle est « mise en culture », pour reprendre la formule très juste du philosophe français Jean-Marc Levy-Leblond. J'ai tenu la barre du magazine *Québec Science* pendant 22 ans comme rédacteur en chef et c'est aussi cela que j'attendais des journalistes : qu'ils fassent, avec les nouvelles scientifiques, des sujets d'information normaux. Même que cela pouvait ajouter une dimension autre à l'actualité. On a pu traiter de la béatification du frère André en se demandant comment le Vatican décrétait scientifiquement ce qu'est un miracle (c'est vraiment juste un exemple). En arrimant la science à notre besoin d'information tout autant qu'à un plaisir de découverte, on lui donne tout son sens, mais surtout, on établit un lien essentiel entre le milieu de la recherche et le grand public. Ce qui est aussi, j'ose le croire, un devoir démocratique. C'est ce même défi que l'on a à relever dans l'édition. Et il y a de quoi se mettre sous la dent avec tous les débats entourant les organismes génétiquement modifiés, les changements climatiques, le boson de Higgs, les ondes gravitationnelles, les planètes extrasolaires, l'explosion du Web, les progrès incroyables en santé et en médecine !

Les lecteurs et les lectrices *Homo sapiens* d'aujourd'hui ne veulent pas être en dehors du monde. Ils veulent lire le monde. Il nous faut juste continuer à nous adresser à leur intelligence. C'est un peu ça, la vulgarisation scientifique.

Raymond Lemieux
Directeur littéraire
Éditions MultiMondes



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Steven Guilbeault : le luxe d'écrire et de prendre son temps	4
La science pour tous	9
Essais : des livres pour vous mobiliser	17
Dossier : les savants et leurs publics	23
Remèdes et solutions aux maux d'aujourd'hui	33
Laboratoire littéraire	37
Sciences dessus-dessous !	41
À paraître ou parus récemment	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Jeannifer BEAUDRY, Pierre-Alexandre BONIN, Raymond BERTIN, Marie-Maude BOSSIROY, Josianne DESLOGES, René PAQUIN
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée : Clement BLETON, Marie-Hélène RACINE-LACROIX, Myriam ST-JEAN et Jordanne MAYNARD

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT, 514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2016
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SO
DEC
Québec

Josianne **DESLOGES**

Steven Guilbeault

Le luxe d'écrire et de prendre son temps



On pourrait croire que les essais militants et les ouvrages scientifiques naissent d'une réflexion cartésienne et s'inscrivent dans un agenda précis et intéressé. Pour Steven Guilbeault, ils surgissent toutefois de la même étincelle qui peut faire naître les récits de fiction, tout en se nourrissant des idées, des faits, des événements politiques et des mouvements sociaux qui dessinent les grandes lignes de notre époque et s'impriment sur notre quotidien.

Membre fondateur et directeur principal d'Équiterre, Steven Guilbeault s'intéresse depuis plus de vingt ans aux questions des changements climatiques, du développement durable et de la consommation responsable. Son organisation cherche à bâtir un mouvement de société en incitant les citoyens et les gouvernements à faire des choix écologiques, équitables et solidaires. Il a travaillé dix ans chez Greenpeace Canada et Greenpeace international, a co-présidé le Réseau Action Climat international pendant cinq ans et a été chroniqueur pour plusieurs journaux et magazines.

Malgré un emploi du temps chargé, il a pris le temps d'écrire deux livres. *Alerte ! Le Québec à l'heure des changements climatiques*, portant sur son expérience des négociations internationales sur le climat, est paru en 2009 aux Éditions du Boréal, alors que *Le prochain virage*, écrit avec François Tanguay, est paru en 2014 chez Druide.

Nous lui avons demandé comment la lecture et l'écriture alimentent son engagement. ►

Collections: Pourquoi avez-vous décidé d'écrire des livres, en plus de tout ce que vous faites déjà comme action?

S.G.: Pouvoir prendre le temps de penser les choses, de les réfléchir et de les mûrir, de peser le pour et le contre, je n'ai pas souvent l'occasion de le faire dans le cadre de mon travail. Il faut souvent réagir vite et je dois m'exprimer à la télé ou à la radio de façon claire et concise en 15 à 30 secondes. Et là, prendre des heures pour écrire quelque chose, pour parler d'un sujet, pour l'approfondir, c'était le luxe ultime pour moi.

Collections: Votre premier livre, *Alerte! Le Québec à l'heure des changements climatiques*, a été publié en 2009, après 15 ans de militantisme écologique. Était-ce une manière pour vous de faire un état des lieux?

S.G.: On parlait beaucoup des négociations internationales, on s'en allait vers la Conférence de Copenhague sur le climat, qui devait être une conférence très importante, mais qui finalement a été un flop monumental. Je voulais essayer de faire le point pour moi, mais aussi pour les gens qui s'intéressent à la question des changements climatiques et des négociations.

Collections: Avait-on besoin, selon vous, d'un point de vue québécois sur ces questions?

S.G.: Il y a énormément de littérature anglophone sur ces questions et les Québécois qui ont l'expérience que j'ai par rapport aux changements climatiques, il n'y en a pas des tonnes, alors je sentais que ça pourrait effectivement lancer un éclairage un peu particulier. Le Québec s'illustre beaucoup sur la scène internationale et le montrer faisait partie de mes préoccupations.

Collections: L'écriture de ce premier livre a-t-elle nécessité une part de recherche ou simplement de faire la synthèse de vos écrits précédents?

S.G.: La première chose que j'ai faite a été de mettre ensemble tout ce que j'avais écrit. Je me suis rendu compte que j'avais écrit beaucoup plus que je ne le pensais, mais c'était un peu éparé. Il y a eu effectivement un travail de synthèse. Mais il m'a fallu pousser la réflexion et aller plus loin que ce que je fais dans mon travail de tous les jours. J'aurais pu publier un recueil, c'est une idée que je n'ai pas écartée. J'en ai lu quelques-uns, dont ceux de Serge Bouchard, que j'aime beaucoup, mais ça ne m'apparaissait pas approprié, ce n'est pas ce dont j'avais besoin.

Collections: Pourquoi avez-vous décidé d'écrire votre second livre, *Le prochain virage*, à quatre mains avec François Tanguay?

S.G.: François est un peu mon mentor, il était directeur de Greenpeace juste avant moi, nous sommes amis depuis plus de 20 ans, il est parrain de mon fils et nous partageons une vision commune du changement social et de la manière dont il faudrait faire évoluer les choses. Il a une expérience qui est semblable à la mienne, mais qui est aussi très complémentaire. Il a été juge administratif à la Régie de l'énergie, alors il a une connaissance très aigüe du monde de la réglementation, que je connais beaucoup moins. Je commençais à penser à faire un nouveau livre, François aussi. Ça a été un exercice très facile et très plaisant. Il n'y avait pas d'ego et on ne se gênait pas pour se dire si ce n'était pas vraiment ce qu'on cherchait. Je suppose que ce n'est pas toujours le cas!



Crédit photo: Martine Larose.com

Collections: Après un état des lieux avec le premier livre, le second semble être porté par la volonté de présenter des solutions concrètes et un certain espoir, malgré l'état d'urgence. Était-ce le but que vous vous étiez donné?

S.G.: Absolument. Quand je dis que nous partageons une certaine vision, cet élément-là en fait certainement partie. Les problèmes qui sont devant nous sont immenses, gargantuesques, mais ce qui nous fascine, nous nourrit et nous remplit d'optimisme tous les deux, c'est que des gens, des communautés et des organisations mettent l'épaule à la roue et changent le monde à leur échelle à tous les jours et c'est ce message-là qu'on voulait communiquer. Ça peut sembler inatteignable et ingérable, mais il faut garder espoir.

« *Le Québec s'illustre beaucoup sur la scène internationale et le montrer faisait partie de mes préoccupations.* »

Collections: Comment abordez-vous les questions législatives et scientifiques complexes pour qu'elles puissent être comprises par tout un chacun?

S.G.: J'imagine que le fait que je ne sois ni avocat ni scientifique, mais que je m'intéresse depuis longtemps à ces questions-là me place dans une bonne situation pour aider à vulgariser. Je le vois à Équiterre tous les jours, les gens nous appellent et ils veulent comprendre, ils veulent savoir ce qu'ils peuvent faire au quotidien, à la maison, au travail, et c'est un peu ce à quoi essaie de répondre ce deuxième livre.

Collections: Vous adressez-vous également aux dirigeants et aux politiciens?

S.G.: J'ai été surpris de voir que certains avaient acheté et lu le livre. On a maintenant des gens à Ottawa qui pensent que les questions environnementales sont importantes, qui croient à l'importance de l'énergie renouvelable et qui sont préoccupés par les changements climatiques. On a eu Stephen Harper pendant dix ans, mais il gagnait avec de petites majorités. Ce que je rappelais souvent aux gens qui connaissaient moins le Canada, c'est que ce n'était pas parce qu'on avait un gouvernement qui était rétrograde sur ces questions-là que la population l'était.



Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

UN CONCEPT UNIQUE EN AMÉRIQUE DU NORD!

LA MAISON DE LA LITTÉRATURE:

UNE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE,
UNE RÉSIDENCE D'AUTEURS,
DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES,
DES SPECTACLES, DES RENCONTRES
ET DES ATELIERS.

Composante de la Bibliothèque de Québec, la Maison de la littérature est un lieu de mémoire de la littérature québécoise.

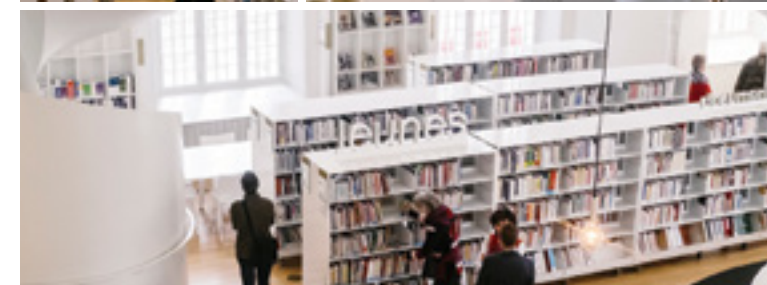
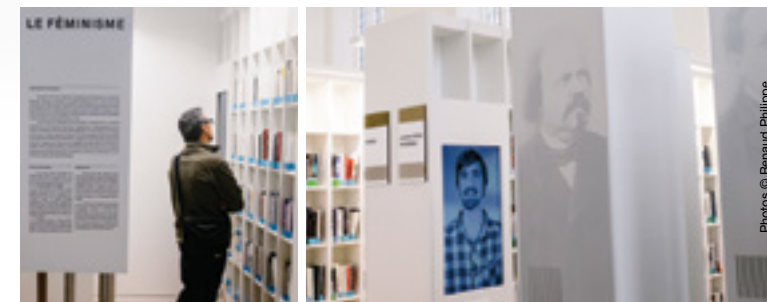
 **RADIO-CANADA**
présente

EN TOUTE LIBERTÉ

Exposition multimédia en hommage au patrimoine littéraire du Québec de 1837 à nos jours

Découvrez cent auteurs incontournables. Partout dans la Maison, des citations, des textes, des chansons, des portraits, des photographies d'archives, des extraits d'entrevues, d'émissions télévisées, de films et de spectacles.

Entrée et audioguide gratuits



418 641-6797
info@maisondelalitterature.qc.ca
MAISONDELALITTERATURE.QC.CA

Elle votait, aux deux tiers, pour des partis qui étaient beaucoup plus proactifs. Je crois que plus ça va aller, plus la population va prendre conscience des problèmes et des solutions, et plus le changement va s'incarner dans nos élites politiques.

Collections : Votre rôle de militant a effectivement dû être plus difficile pendant les années Harper, un paramètre que vous avez choisi d'évoquer au début du *Prochain virage*. Pourquoi?

S.G. : Le livre commence en évoquant ma fameuse engueulade avec le directeur des communications de M. Harper, Dimitri Soudas. Je salue au passage notre editrice, Anne-Marie Villeneuve, qui nous a encouragé à amener ce caractère un peu plus personnel. Au-delà des faits et des données, elle voulait qu'on parle de nous et de notre parcours. Et je sais que ça a aussi plu aux lecteurs.

« Il y a aussi de plus en plus d'études scientifiques qui lient les catastrophes naturelles et les conflits. »

Collections : Justement, que lisez-vous?

S.G. : Des études scientifiques, des essais, mais aussi d'autres choses, dans mes temps libres. Je me délecte, présentement, du plus récent Dany Laferrière, *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo*. Je lis quelques pages par semaine seulement, je trouve ça tellement bien écrit, tellement passionnant, et son analyse de nous et de la société actuelle est portée par un regard riche et perçant. J'ai lu avec plaisir des romans de Marie Laberge. Je découvre le polar, un intérêt que j'ai développé en lisant les romans de Benoît Dutrizac. J'ai aussi une passion pour les classiques de la science-fiction, comme les écrits d'Asimov et d'Arthur C. Clarke.

Collections : Avez-vous des projets de livres en chantier?

S.G. : J'ai fait la préface d'un livre sur les ressources naturelles, le territoire, tout ce qui s'est passé au Québec ces dernières années avec les gaz de schistes, le pétrole (*Nous sommes le territoire!*, Éditions Novalis). Ma théorie

politique est que le contrat social, tel que l'a imaginé Rousseau, est en train d'être redéfini. J'aurais envie de pousser ça plus loin. Je voudrais aussi faire quelque chose sur le lien entre les changements climatiques et les crises migratoires. Il y a aussi de plus en plus d'études scientifiques qui lient les catastrophes naturelles et les conflits. En Syrie, la rébellion sociale a commencé en 2011 après une des pires sécheresses de l'histoire du pays. Cet élément s'ajoute à des tensions sociales, ethniques, économiques, mais ça peut parfois être l'élément déclencheur qui mène à la catastrophe. Il y a une histoire à raconter. C'est l'aspect le plus sensible et tragique de la question des impacts des changements climatiques.

Collections : De quels ouvrages vous inspirez-vous pour vos propres écrits?

S.G. : Un militant écologiste québécois peu connu, mais qui a eu à son époque beaucoup d'impact, Michel Jurdant, qui a écrit *Le défi écologiste* au milieu des années 1980. C'est un livre qui m'a beaucoup éclairé. Hubert Reeves aborde parfois des trucs très scientifiques, mais en étant à la limite de la poésie, il a une façon d'écrire qui est fantastique. J'ai aussi beaucoup lu David Suzuki qui est, je crois, un incontournable au Canada, et l'auteur américain Bill McKibben, qui a fondé 350.org.

Collections : Vous parlez de l'aspect poétique des écrits d'Hubert Reeves. Avez-vous aussi un certain plaisir avec les mots, une mécanique, un style, même si vous êtes dans les idées?

S.G. : Je rêve du jour où je pourrai faire ça, mais je crois que je n'y suis pas encore. Mon écriture est encore passablement utilitaire, mais j'aimerais y arriver.

Collections : Y a-t-il une date de péremption lorsqu'on écrit des livres sur les questions écologiques?

S.G. : C'est sûr qu'un jour les données seront périmées, mais je crois que pour comprendre une situation et une époque, ce type de livre va demeurer pertinent. Dans vingt ans, quand on va vouloir comprendre pourquoi on a eu tant de difficulté à se libérer de notre dépendance au pétrole, on pourra lire un livre comme *Le prochain virage* pour comprendre les freins qui étaient en place, l'influence de l'argent et des lobbys. Je pense qu'on vit une époque charnière, où on est à la veille de grands changements. ■

René PAQUIN

La science pour tous

Les grands concepts de la science peuvent parfois être difficiles à comprendre, voire ésotériques, tellement le vocabulaire échappe à un large public. Et quand on sait que la richesse d'un pays repose sur l'innovation technologique et scientifique (entre autres, dans les domaines de l'agro-alimentaire, de la médecine, de la pharmaceutique, de l'ingénierie et du numérique), l'éducation scientifique devient un enjeu majeur.

Certains médias l'ont bien compris et prennent toutes sortes d'initiatives. Par exemple, à Radio-Canada, des émissions de radio, des programmes télévisés et des blogues ont pour objectif de rendre les connaissances scientifiques accessibles à un public de non-spécialistes. On peut penser à la très populaire émission du dimanche soir, *Découverte*, à l'émission *Les années lumière*, animée par Yanick Villedieu, ou bien au blogue de la météorologue Ève Christian : chacun, à sa manière, parle de découvertes scientifiques avec une approche vivante, dans une langue claire et facile à comprendre. Par ailleurs, des institutions comme le Planétarium de Montréal, fraîchement rénové et modernisé, de même que le Centre des sciences et le Cosmodôme de Laval, jouent un rôle semblable, qui consiste à rendre la science accessible à des profanes. Enfin, pour les jeunes, le magazine *Les débrouillards* est depuis plus de trente ans un outil pédagogique extraordinaire, et ce, autant en France qu'au Québec. ►

Les bibliothèques dans tout ça ? Leur mission se rattache directement à celle de tous ces médias et organismes. Selon l'UNESCO, la bibliothèque a pour vocation de favoriser l'apprentissage des usagers, que ce soit par son offre de services (bases de données numériques, laboratoire informatique, ateliers d'animation pour les jeunes, Fablab) ou par son choix de documents. En ce sens, une variété d'ouvrages accessibles, destinés à des étudiants, à des enseignants, à des citoyens dans une démarche d'autoformation ou au grand public, doivent se retrouver en rayon. Les éditeurs ne s'y sont pas trompés et travaillent à publier des livres qui répondent à la demande de tous ces lecteurs. Alors que certaines maisons d'édition se tournent vers l'étranger et traduisent des ouvrages reconnus dans leur pays de publication, d'autres produisent un contenu original, développent des réseaux d'auteurs et travaillent en étroite collaboration avec les scientifiques québécois. Et le travail des uns et des autres est remarquable : ils réussissent à trouver un point de vue nouveau pour présenter l'histoire des sciences, des méthodes originales pour mesurer les connaissances, des outils pédagogiques uniques pour faciliter l'apprentissage. Bref, les éditeurs de livres de vulgarisation scientifique et les bibliothèques avancent main dans la main pour atteindre un but commun, celui d'éduquer et de responsabiliser les citoyens. Bienvenue dans le merveilleux monde de la chimie, de la physique quantique, de la biologie et des nanotechnologies !

La science pour mieux connaître notre monde



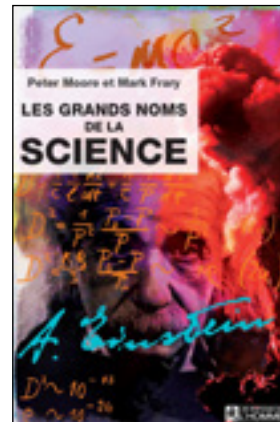
Voici le type d'ouvrage à mettre entre toutes les mains : par son format attrayant et sa mise en page dynamique, *La science : les grands concepts expliqués* plaît autant aux jeunes et aux adolescents qu'aux lecteurs adultes en quête d'informations générales. Écrit par une équipe de huit scientifiques anglais et publié à l'origine chez le célèbre éditeur Dorling Kindersley, ce magni-

fique ouvrage publié au Québec par les éditions MD présente les grands moments de la science depuis 600 av. J.-C. jusqu'au XXI^e siècle. L'information organisée par tranches historiques est claire, rigoureuse et bien contextualisée, ce qui en facilite la compréhension. De plus, ce livre a un petit quelque chose qui fait qu'il répond parfaitement aux besoins des lecteurs d'aujourd'hui : textes brefs, couleurs vives, encadrés qui résument la matière. Un ouvrage général, parfaite introduction au monde de la science et à la connaissance de notre monde.

(Éditions MD, 352 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-89144-725-6.)

Qui a fait quoi dans l'histoire de la science ? **PETER MORE** et **MARK FRARY**, deux auteurs spécialisés dans la rédaction d'ouvrages scientifiques, résument la contribution d'une cinquantaine de personnalités qui ont fait évoluer la science, de Nicolas Copernic à Charles Darwin, d'Edwin Hubble à Stephen Hawking. Idéal pour les lecteurs à la recherche d'une information rapide, *Les grands noms de la science*, publié au Québec aux Éditions de l'Homme, est aussi le type d'ouvrage qui comblera la curiosité des étudiants qui ont des travaux à produire en physique, en chimie ou en biologie ou tous ceux qui veulent avoir une vue d'ensemble sur des domaines comme la génétique ou la microbiologie. En plus, les articles, plus concis que sur Wikipedia, sont fiables et présentés de belle manière. Vraiment tout pour plaire au scientifique en herbe.

(Les Éditions de l'Homme, 128 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-76194-128-0.)



La vulgarisation scientifique peut prendre toutes sortes de formes littéraires. *Survivre ! La science de l'évolution en un clin d'œil* en adopte une pour le moins originale. Pour expliquer l'histoire de l'évolution de la vie sur Terre (et même de la vie extraterrestre !), l'auteur **MATHIEU-ROBERT SAUVÉ** choisit en effet de raconter une histoire qui se lit comme un roman, avec des touches d'humour, des anecdotes, un ton parfois badin. Destiné à un large public, bien écrit et tout aussi bien documenté, ce livre se lit d'une seule traite : les néophytes emprunteront un parcours fascinant alors que les passionnés de science se délecteront du style unique de l'auteur, vif et enjoué. Au final, cet ouvrage publié aux Éditions MultiMondes atteint son but, qui est d'associer plaisir et découverte.

(Éditions MultiMondes, 127 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89544-541-8.)

«La science est un jeu !» se dira le lecteur après avoir lu *Une abeille dans une cathédrale*. Elle permet des comparaisons et des analogies qui la rendent amusante comme tout. À quelle vitesse se déplace un spermatozoïde ? À la même vitesse qu'un humain qui nage dans une piscine remplie de mélasse. Et combien pèse un fragment d'étoile à neutrons de la taille d'un morceau de sucre ? Plus que les sept milliards d'êtres humains réunis. À partir de ce que le lecteur connaît, l'auteur **JOEL LEVY** amène tous ceux qui ont soif de connaissance sur le terrain de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Ce livre publié aux Éditions Marcel Didier séduira à coup sûr les enseignants en quête d'exemples concrets et les lecteurs curieux de comprendre les phénomènes scientifiques complexes. Le sourire aux lèvres, en plus !

(Éditions Marcel Didier, 224 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89144-559-7.)





L'auteur **MARCEL THOUIN** est un spécialiste de la didactique des sciences, son livre *Tester et enrichir sa culture scientifique et technologique* en est la preuve. Sous forme de tests interactifs, avec choix de réponses, il amène le lecteur sur le sentier de la théorie scientifique. Conçu pour les futurs enseignants, il s'avère également un

ouvrage de référence indispensable pour ceux qui veulent s'instruire de manière autonome. Et c'est là qu'il se révèle un extraordinaire outil de vulgarisation : à partir de généralisations, de vieilles croyances ou d'exemples erronés, l'auteur conduit le lecteur à faire le point sur ses connaissances et sur ce qui est vérifiable, tout ça pour l'aider à mieux comprendre son environnement. Bien qu'il demande un certain effort de lecture, ce livre publié aux Éditions MultiMondes constitue une introduction solide et assez complète à l'univers des sciences.

(Éditions MultiMondes, 477 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-89544-495-4.)

Découvrir la science de la matière

Dans leur désir de se renouveler et d'offrir des points de vue nouveaux sur la science, les auteurs ne donnent pas leur place ! Partant du principe que pour connaître la science, il faut maîtriser les nombres, le scientifique **COLIN STUART** présente *La physique en 100 nombres*, un ouvrage de vulgarisation qui brosse un tableau

inusité de la physique. Les titres des 100 chapitres, d'allure parfois ésotérique, sont tout ce qu'il y a de plus mathématique ! Des exemples ? 93 milliards d'années-lumière : c'est le diamètre de l'Univers observable. Ou encore 3×10^{-34} : c'est la longueur d'onde d'une balle de tennis en mouvement. Et le chiffre 1 suivi de 80 zéros ? Le nombre total d'atomes dans l'univers visible. Pas de doute, les mathématiques et la

logique peuvent expliquer toutes sortes de phénomènes fascinants ! Dans la même série, il faut également se procurer *La chimie en 100 nombres* de l'auteur **JOEL LEVY**, tout aussi réussi.

(Éditions MD, 176 p. chacun, 2015, 21,95 \$ chacun, (*La physique en 100 nombres*) 978-2-89144-681-5 et (*La chimie en 100 nombres*) 978-2-89144-682-2.)

Où se cachent les nanos ? Il suffit de regarder la photo de la page 5 du livre, une scène du quotidien tout à fait banale, qui montre des gens assis à une terrasse, pour se rendre compte que les nanotechnologies sont partout : les cosmétiques, nos téléphones cellulaires, les lentilles cornéennes, la puce de notre carte de crédit, les simulateurs cardiaques ou les hanches artificielles. Cette photo donne le ton. Écrit par une docteure en physique et spécialiste des nanotechnologies, **NADIA CAPOLLA**, et publié aux Éditions MultiMondes, ce livre rend accessible et intelligible toutes les nuances de cette science des assemblages sophistiqués et de la miniaturisation des composantes. La dernière partie de l'ouvrage, qui présente cinq projets de recherche québécois, constitue un apport très intéressant pour le grand public et rend cette matière extrêmement concrète. Indispensable dans toutes les bibliothèques.

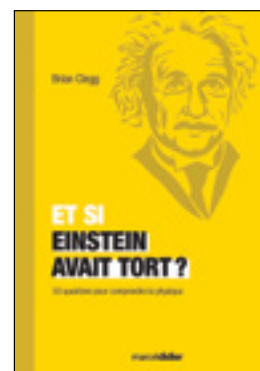
(Éditions MultiMondes, 213 p., 2016, 27,95 \$, 978-2-89544-549-4.)



Quel livre étonnant ! Écrit par **NEIL TUROK**, un des plus grands physiciens contemporains, *L'univers vu de l'intérieur : du quantum au cosmos*, parle de « notre capacité de comprendre la réalité et de concevoir mentalement l'univers ». Livre étonnant parce que très personnel, incarné dans l'histoire de l'auteur et raconté sur le ton de la confession. Il ne faut donc pas se surprendre qu'il ait fait l'objet d'une lecture publique sur les ondes de la CBC, en 2012. Sur quelque

200 pages, l'histoire de l'univers se déploie progressivement, avec de nombreuses digressions fascinantes, dans une langue qui mélange la science et l'intime, parfaitement accessible. Turok, en ce sens, a un petit quelque chose d'Hubert Reeves dans la mesure où il raconte une histoire complexe et infinie avec le souffle d'un romancier. Une lecture incontournable avant de se lancer dans des ouvrages plus spécialisés sur la physique quantique.

(Éditions MultiMondes, 246 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89544-480-0.)



L'idée de départ est vraiment intéressante : et si, sous forme de questions hypothétiques, on imaginait le futur de la science ? L'auteur **BRIAN CLEGG** a réuni une équipe de scientifiques pour répondre à des questions qui touchent, entre autres, la physique quantique, la cosmologie et l'astrophysique. Des exemples ? Qu'arriverait-il si l'on faisait un « retour vers le futur » ?

Ou si le temps reculait ? Ou si l'on pouvait être à deux endroits en même temps ? En fait, en offrant des réponses basées sur des théories déjà validées et universellement reconnues, les auteurs font progresser le passionné de science dans ses connaissances de l'univers et lui permettent de réfléchir de manière active aux grandes interrogations d'aujourd'hui. *Et si Einstein avait tort ?*, publié aux Éditions Marcel Didier, demande aux lecteurs de connaître certaines notions scientifiques de base, mais constitue une gymnastique intellectuelle passionnante.

(Éditions Marcel Didier, 160 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89144-604-4.)



L'écart entre la réalité des scientifiques et celle des travailleurs et travailleuses de statut social inférieur est à l'origine de graves problèmes de santé qui sont généralement ignorés. Karen Messing nous invite à lier l'intime au politique dans cet essai très personnel qui interpellera autant les employeurs et les scientifiques que les syndicats et le grand public.

En librairie le 13 septembre

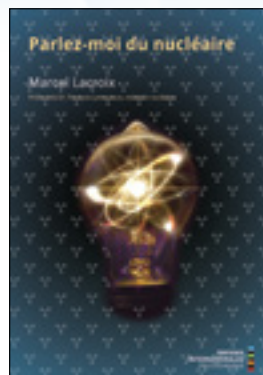
224 pages | 24 \$ | disponible en numérique

Jennifer Cockrall-King *La révolution de l'agriculture urbaine* 16 août **Charles Caouette** *Éduquer. Pour la vie* 30 août **Noam Chomsky** *L'An 501. La conquête continue* 6 septembre **Bertrand Russell** *Idéaux politiques* 13 septembre **Maxime Ouellet** *La révolution culturelle du capital* (coll. Théorie) 27 septembre **Pierre Madelin** *Après le capitalisme* (coll. Polémos) 16 octobre **Bernard Alonso** et **Cécile Guiochon** *La permaculture humaine. Des outils pour vivre la Transition* 1er novembre **Olivier Ducharme** *À bout de patience. Dépossession économique et culturelle chez Pierre Perreault* (coll. Parcours) 1er novembre **IRIS** *Cinq chantiers anti-austérité* (coll. Polémos) 17 novembre

rentrée 2016

écosociété

ecosociete.org



Les éditions PIP font davantage dans les ouvrages universitaires que dans les ouvrages de vulgarisation scientifique. Mais parfois, un titre destiné à un large public se glisse dans leur catalogue. *Parlez-moi du nucléaire*, de **MARCEL LACROIX**, docteur en génie nucléaire, en est un exemple. Facile d'accès et instructif, il traite d'un sujet qui fait peur aux citoyens en général, le nucléaire, ainsi que de

ses applications dans les domaines de l'énergie, bien sûr, mais aussi dans ceux de la médecine, de la sécurité et de la fabrication des armes. Livre unique, parce que peu d'ouvrages ont été publiés sur le sujet (le précédent livre de l'auteur sur cette question est introuvable), il propose aussi un point de vue scientifique très intéressant sur les accidents nucléaires des dernières décennies et une mise en contexte internationale qui relativise les risques. Certains chapitres techniques demandent une lecture plus attentive, mais dans l'ensemble, ce livre intéressera tous les lecteurs francophones qui ont à vivre au quotidien avec le nucléaire. À noter aussi, la parution à l'automne 2016 chez PIP du livre *Question d'énergie*, du même auteur.

(Presses internationales Polytechnique, 204 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-553-01704-9.)

En 2012, la découverte du boson de Higgs a fait grand bruit et a valu aux physiciens Peter Higgs et François Englert un prix Nobel en 2013. Mais *Qu'est-ce que le boson de Higgs mange en hiver*? La question mérite d'être posée! Car sous ce titre en forme de clin d'œil publié par MultiMondes se cache un ouvrage destiné aux profanes qui s'intéressent à la physique des particules. L'auteure, **PAULINE GAGNON**, travaille depuis une quinzaine d'années au service des communications du CERN, à Genève, et sait expliquer simplement une matière complexe (avec des encadrés «l'essentiel à retenir», très utiles).

En complément, elle raconte la vie du CERN, situé près de Genève en Suisse, le plus grand centre de recherche en physique des particules du monde. Comme peu d'ouvrages ont été écrits sur le sujet depuis la découverte du boson, ce livre comblera sans aucun doute la curiosité des lecteurs à l'affût des découvertes récentes.

(Éditions MultiMondes, 264 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89544-490-9.)



Quel avenir pour l'environnement?



Avec la collection « En 30 secondes », les Éditions Hurlubise poursuivent l'objectif de publier une série de livres de vulgarisation destinés à un très large public, autant à l'adolescent désireux d'obtenir rapidement de l'information fiable, qu'au lecteur adulte avide de connaissances, qui a envie d'avoir un point de vue général sur un sujet précis. Depuis 2010, la collection s'est étoffée (27 titres à ce jour) et elle occupe désormais une place importante en librairie et en bibliothèque. La variété des thèmes scientifiques est impressionnante : l'astronomie, les éléments chimiques, le cerveau, la physique classique, Stephen Hawkins, Isaac Newton, l'anatomie — en plus d'autres titres sans rapport avec la science, tel que la mythologie, Shakespeare, le vin, l'histoire du Québec, etc. Chaque titre est développé en 160 pages s'articulant en une cinquantaine de chapitres sur double-page, avec des illustrations et des encadrés qui résument la matière : court texte qui nécessite une lecture d'environ 30 secondes et condensé-éclair de 3 secondes. Entre les chapitres se glissent des portraits de personnalités célèbres, ce qui apporte une dimension historique à l'apprentissage. Paru au printemps 2016, le titre le plus récent traite de météorologie à travers 50 phénomènes et événements climatiques, des nuages au brouillard, des satellites et radars météo au vortex polaire. Toujours écrits par des spécialistes, les livres de cette série créent une sorte de dépendance chez le lecteur : les sujets sont toujours intéressants, et la méthode « en 30 secondes » est captivante. Les passionnés en redemandent! Une collection désormais incontournable.

(Hurlubise, coll. « En 30 secondes », 160 p., 21,95 \$ ou 22,95 \$ selon les titres.)

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est formel : le climat change rapidement et l'extinction de nombreuses formes de vie sur Terre est imminente. Afin d'étudier l'impact du réchauffement climatique sur la flore et la faune du Québec, une quarantaine de chercheurs ont collaboré durant cinq ans au projet CC-Bio. Le livre publié aux Presses de l'Université du Québec est le résultat de leurs recherches. Les directeurs de l'ouvrage, **DOMINIQUE BERTEAUX**, **NICOLAS CADAJUS** et **SYLVIE DE BLOIS**,

adoptent une rigueur tout universitaire, avec toutefois le souci de rendre la matière accessible et compréhensible à une large variété de lecteurs : les étudiants et les enseignants, les biologistes, les écologistes, les gestionnaires de parcs, mais aussi tous ceux qui ont à cœur le sort



de la planète et sa biodiversité. Le livre *Changements climatiques et biodiversité du Québec* est remarquable sur ce point : jamais alarmiste, il dresse tout de même un portrait réaliste de la situation et la projection faite à partir d'une espèce précise (le bruant chanteur) permet d'entrevoir les conséquences des changements climatiques. Un ouvrage fondamental, qui marque d'une pierre blanche l'histoire des sciences de l'environnement au Québec.

(Presses de l'Université du Québec, 169 p., 2014, 29 \$, 978-2-7605-3950-1.)





Qu'est-ce que les mycorhizes? Ce sont des champignons microscopiques qui font des merveilles en agriculture, qui aident les plantes à puiser des éléments nutritifs dans le sol et à s'adapter à leur milieu. Les auteurs **J.-ANDRÉ FORTIN, CHRISTIAN PLENCHETTE** et **YVES PICHÉ** ne tarissent pas d'éloges sur ce champignon qui fascine les chercheurs du monde entier depuis une dizaine d'années.

Leur objectif: faire comprendre et découvrir les propriétés des mycorhizes aux biologistes, horticulteurs, agriculteurs, maraîchers et jardiniers, bref tous ceux qui ont à utiliser des engrais chimiques. Leur faire découvrir ces champignons, mais, surtout, les inciter à les utiliser pour développer une agriculture biologique plus en harmonie avec l'environnement. Abondamment illustré, le livre plaira également aux mycologues amateurs. Et il donnera des solutions alternatives aux écologistes qui contestent la mainmise des multinationales sur la fabrication des engrais.

(Éditions MultiMondes, 163 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89544-485-5.)



Le discours journalistique a pour habitude d'opposer développement durable et développement économique. Comme si l'un se faisait au détriment de l'autre. **CORINNE GENDRON**, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et développement durable à l'UQAM, démontre que la réalité est plus complexe. Dans un livre situé à mi-chemin entre l'essai et l'ouvrage de vulgarisation scientifique, la chercheuse expose en des termes simples un concept qui doit mobiliser de façon urgente l'ensemble de la société. Écrit pour « tous ceux qui, conscients du caractère potentiellement irrémédiable de la dégradation de notre environnement, cherchent néanmoins des solutions », ce court texte jette également un éclairage nécessaire sur un ensemble de termes et de notions galvaudés. Le lecteur sensible à la qualité de l'environnement sortira grandi de la lecture de ce livre et, chose plus importante encore, il en retirera de solides informations.

(Presses internationales Polytechnique, 120 p., 2012, 38,50 \$, 978-2-553-01623-3.)



Raymond BERTIN

SCIENCE ET ENVIRONNEMENT

Essais : des livres pour vous MOBILISER

Ce n'est pas d'hier que les questions d'environnement préoccupent chercheurs et scientifiques, activistes et essayistes. Depuis plus de vingt ans que l'alerte a été lancée sur les dangers de la pollution, de la surexploitation des ressources naturelles, de l'abus des énergies fossiles et des menaces des changements climatiques sur la planète. Tous ces spécialistes bien informés auraient pu se lasser et baisser les bras. Et pourtant, ils ont persisté et la science parle, a parlé, a été entendue parfois, souvent à retardement, et pas toujours par ceux qui avaient le pouvoir de faire changer les choses. Le message scientifique a tout de même fait son chemin dans l'esprit des citoyens de partout. La prise de conscience collective permet à d'innombrables initiatives de « développement durable » de naître, souvent de façon inventive et à petite échelle. Aujourd'hui, plusieurs termes devenus à la mode sont remis en question par de nombreux penseurs, tels les tenants de la décroissance, qui préféreraient qu'on parle de « décroissance soutenable » plutôt que de promouvoir encore et toujours le développement, même durable. ►

Ces dernières années, les mouvements citoyens ont montré qu'on peut remporter des victoires importantes, malgré la puissance de l'ennemi. Peut-être est-ce ce qui frappe le plus à la lecture des essais, qu'ils soient des briques bien documentées ou des bouquins témoignages aux pages concentrées ayant la force de brûlots. La connivence, la complicité de certains élus, qui soutiennent ceux qui exploitent et détruisent les ressources, constitue une grande inquiétude, toutefois réversible : modifier le rapport de force entre l'argent et l'humain est encore possible, à condition d'être créatifs.

Dans un livre choc, une véritable somme, la journaliste et militante Naomi Klein fait un bilan des forces en jeu dans la guerre que livre le capitalisme à la nature, ce qui inclut l'être humain, affirmant non seulement que « tout peut changer », mais qu'en effet, « d'une manière ou d'une autre, tout est en train de changer », car, les catastrophes climatiques se multipliant, confirmant les pires prévisions, le monde court à sa perte. « Pour éviter l'effondrement, écrit-elle, le climat commande une diminution de l'utilisation des ressources par l'humanité ; pour éviter l'effondrement, le système économique commande une croissance sans entrave. Il n'est possible de changer qu'un seul de ces ensembles de règles, et ce n'est pas celui des lois de la nature. »

Vers un nouveau paradigme



Changer les règles du jeu exige qu'on réinvente le langage, afin que le vocabulaire employé corresponde à la nouvelle donne : c'est ce à quoi se sont appliqués les nombreux contributeurs à l'ouvrage *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, dirigé par **GIACOMO D'ALIZA, FEDERICO DEMARIA** et **GIORGOS KALLIS**, trois universitaires associés à l'Université autonome de Barcelone. Divisé en quatre grandes

sections, « Courants de pensée », « Noyau dur », « Action » et « Alliances », ce dictionnaire nouveau genre recense et explique ces concepts qui ont émergé et se sont répandus ces dernières années, avec lesquels il faut désormais compter : anti-utilitarisme, bioéconomie, justice environnementale, démocratie directe, simplicité, autonomie, *care* et *buen vivir*, pour en nommer quelques-uns. Instructif pour qui croit que ce qui nous a toujours paru fondamental peut aussi être remis en question.

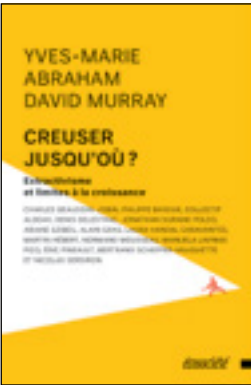
(Écosociété, 372 p., 2015, 30 \$, 978-2-89719-234-1.)

Dirigé par le sociologue **YVES-MARIE ABRAHAM** et l'historien et éditeur **DAVID MURRAY**, l'ouvrage collectif *Creuser jusqu'où ? Extractivisme et limites de la croissance* s'inscrit dans la mouvance de la décroissance. Après une mise en contexte historique sur l'économie extractive, une vingtaine de collaborateurs y abordent des sujets variés tels les politiques québécoises dans le secteur minier, le vol et la destruction à grande échelle des milieux naturels, la

mafia du sable qui contribue à la disparition des plages partout sur la planète, l'industrie forestière dans la tourmente et l'agriculture « agro-extractive ». Montrant l'impossibilité pour le monde industrialisé de poursuivre sans fin sa croissance, les auteurs mettent en valeur des alternatives de résistance, venues notamment des nations autochtones, et de transition vers un monde post-extractiviste.

(Écosociété, 384 p., 2015, 32 \$, 978-2-89719-222-8.)

Journaliste canadienne respectée et auteure des essais *No logo. La tyrannie des marques* (2001) et *La stratégie du choc. Montée d'un capitalisme du désastre* (2008), **NAOMI KLEIN** poursuit, avec *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*, la démonstration imparable que l'espèce humaine n'a plus beaucoup de temps pour se ressaisir. Son constat paraît sombre, mais en vérité l'auteure juge que la catastrophe qui nous guette, et nous touche de plus en plus, requiert un changement de cap rapide : « L'alternative est simple : changer... ou disparaître. » Si l'industrie pétrolière constitue le principal accusé, dont elle montre toute l'horreur des actions, la



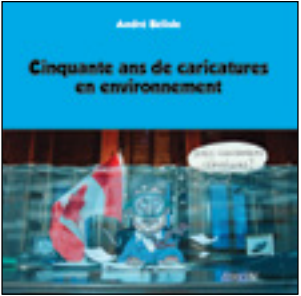
journaliste documente, en contrepartie, les luttes menées sur la planète contre l'exploitation effrénée des ressources. Bien documenté, multipliant les formules-chocs, ce livre a tous les atouts pour ébranler les moins convaincus et les inciter à se mettre en marche.

(Lux Éditeur, coll. « Futur proche », 628 p., 2015, 34,95 \$, 978-2-89596-193-2.)

Pour survoler l'histoire des luttes environnementales au Québec, le recueil *Cinquante ans de caricatures en environnement* constitue un guide ludique et édifiant. Les caricaturistes, et nous en avons de talentueux chez nous, ont le tour de mettre au jour les contradictions de nos dirigeants, révélant leur duplicité, leurs compromissions. **ANDRÉ BÉLISLE**, président et cofondateur de l'Association

québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique, a rassemblé 130 dessins parus dans les journaux et commente avec humour les circonstances entourant chaque combat qu'il a mené. Qu'il s'agisse de pluies acides, de qualité de l'air, d'incendie de BCP, des dégâts de l'industrie porcine ou de la culture du maïs pour l'éthanol, du déluge du Saguenay, de la crise du verglas, de l'exploitation forestière, du réchauffement climatique... le survol est fascinant.

(Écosociété, 180 p., 2015, 25 \$, 978-2-89719-201-3.)



Pétrole, quand tu nous tiens !

Les incendies de forêt dévastateurs survenus en Alberta au printemps dernier ont ramené l'industrie des sables bitumineux dans l'actualité. Les compagnies polluantes semblent être de plus en plus victimes des catastrophes naturelles qu'elles contribuent à produire. Cela les amènera-t-il à revoir leurs plans de développement ou s'entêteront-elles dans leur aveuglement ?

Partisan de la décroissance, l'économiste et auteur à succès **JEFF RUBIN** propose une nouvelle édition de son troisième essai, *La bulle du carbone. Que ferons-nous quand elle explosera ?*, paru en 2015. Cet ouvrage majeur, au style brillant, s'intéresse à l'énergie fossile et aux émissions de gaz carbonique qui empoisonnent la planète, la nature et l'homme. Montrant du doigt l'ex-gouvernement

conservateur et son chef, Stephen Harper, l'auteur fait le bilan des actions et des visées de ceux qui ont fait reculer le pays sur le plan écologique, nuisant à sa réputation internationale, lui valant de recevoir le prix Fossile, décerné par les environnementalistes, six années de suite ! Il s'attache aussi à faire valoir les atouts du Canada dans un monde post-pétrolier, où l'eau et les terres cultivables pourraient bien remplacer l'or noir sur les marchés mondiaux.

(Hurtubise, 424 p., 2016, 26.95 \$, 978-2-89723-789-9.)



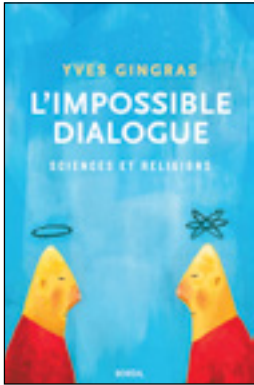
Parmi les projets pétroliers ayant fait couler le plus d’encre au Québec, celui de l’oléoduc de TransCanada, visant à faire transiter le pétrole sale des sables bitumineux albertains par le golfe du Saint-Laurent, a suscité beaucoup d’opposition. Dans son essai ***Le piège Énergie Est. Sortir de l’impasse des sables bitumineux***, le sociologue **ÉRIC PINEAULT** reconstitue l’ensemble du dossier, sonnant l’alarme contre l’erreur majeure, extrêmement dangereuse, qui consisterait à aller de l’avant avec ce projet. Les chiffres fournis pour appuyer sa démonstration, les exemples d’accidents survenus ailleurs, le peu de retombées économiques pour

les populations touchées, l’avidité démontrée de l’industrie, incitent à la vigilance et à l’engagement. On comprend que si nos élus ont le pouvoir de faire changer les choses, seule la mobilisation citoyenne les fera bouger. (Écosociété, coll. « Polémos », 240 p., 2016, 17 \$, 978-2-89719-269-3.)



Quand les religions s’en mêlent

Au fil des siècles, les rapports entre les sciences et les religions ont rarement été harmonieux. Les liens entre les mouvements chrétiens évangélistes et les conservateurs au pouvoir au Canada jusqu’à tout récemment ne sont sans doute pas étrangers au fait que le premier ministre Harper ne reconnaissait pas le phénomène du réchauffement climatique. Ses actions à l’encontre des scientifiques et les reculs du pays sur toutes les tribunes environnementales ne sont pas étrangères non plus aux pressions de la droite conservatrice.



Dans un ouvrage passionnant, captivant comme un roman, l’historien des sciences **YVES GINGRAS** rend compte de ***L'impossible dialogue sciences et religions***. Remontant à Aristote, il évoque les « conflits des facultés », montrant comment les théologiens ont résisté à accorder à la science son autonomie. L’injuste procès fait à Galilée, après Copernic, dont il a défendu la thèse voulant que la Terre tourne autour du Soleil, y est relaté en détail. Les condamnations répétées de l’Inquisition, et la réhabilitation tardive, trois siècles et demi plus tard, par Jean-Paul II en 1992, du plus grand savant italien de son époque, fait réfléchir. L’auteur, aux arguments solides, explique la lente évolution ayant permis de séparer croyance et raison. Il incite ses lecteurs, alors que des mouvements religieux néoromantiques nient certaines avancées scientifiques reconnues, « à prendre le parti de la raison ».

(Boréal, 352 p., 2016, 27,95 \$, 978-2-76462-412-8.)

Essayiste et historien des idées, **JÉRÔME BLANCHET-GRAVEL** s’intéresse à un autre type de religion, également en rupture avec la science. Dans son ouvrage ***Le retour du bon sauvage. La matrice religieuse de l’écologisme***, il décortique les diverses doctrines et pensées s’immisçant dans le discours des écologistes. Certaines de ses réflexions risquent de provoquer des réactions de surprise, comme l’étrange concordance dénotée entre les visions du régime nazi de Hitler et les discours de l’écologisme radical, ou encore entre les propos conservateurs des écoféministes et ceux, progressistes, du féminisme classique. Ces réflexions de haute voltige, à l’argumentaire pénétrant, qui veulent nous mettre en garde contre le retour du mythe du bon sauvage, ont le mérite de brasser la cage aux idées reçues. Le lecteur en ressort plus vigilant, sinon convaincu.

(Boréal, 258 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-76462-408-1.)



Des enjeux sociétaux majeurs

D’autres essais, portant sur des sujets représentant des enjeux majeurs pour nos sociétés, méritent le détour. La pollution par les ondes électromagnétiques, les politiques agricoles nuisant à l’émergence d’une agriculture à petite échelle, l’aménagement de villes à dimension humaine sont autant de domaines où les questions abondent, appelant des actions qui tardent à venir.



MARTIN BLANK, docteur en chimie physique de l’Université Concordia et en science colloïdale de l’Université de Cambridge, a réuni les connaissances résultant de ses recherches de plus de 30 ans en ce qui a trait aux effets des champs électromagnétiques sur notre santé. Encore une fois, ce savant démontre, avec de nombreuses données à l’appui, que le message des scientifiques n’est pas souvent entendu lorsqu’il est question des conséquences de l’utilisation de plus en plus importante d’appareils innombrables émettant ces ondes en permanence dans notre environnement. Parce qu’on ne les voit pas, on peut facilement nier leurs effets, pourtant bien documentés. La force de ce livre tient aussi dans l’avis de l’auteur, qui suggère des façons de se protéger sans cesser de bénéficier des bienfaits de ces appareils devenus indispensables dans nos vies.

(Écosociété, 300 p., 2016, 27 \$, 978-2-89719-248-8.)

Pour avoir tenté l’expérience de mettre sur pied une petite ferme familiale, où seraient favorisées la gastronomie du terroir et la réoccupation du territoire par ceux qui y habitent, **DOMINIC LAMONTAGNE** a dû se battre contre d’innombrables règlements et barrières infranchissables. Il raconte son combat dans ***La ferme impossible***, un ouvrage court mais concentré, percutant, où il démontre l’intransigeance de l’Union des producteurs agricoles, qui, avec la complicité du gouvernement du Québec, impose ses diktats et son monopole sur notre agriculture. On comprend pourquoi l’agriculture biologique est si peu développée chez nous, pourquoi il est si difficile d’avoir accès à nos produits régionaux, les ramifications législatives rendant bien des initiatives impossibles. On voit aussi, tout à coup, la duplicité des discours vantant les mérites de l’achat local.

(Écosociété, 118 p., 2015, 20 \$, 978-2-89719-219-8.)





La question du vieillissement des populations bouleverse de nombreux pans de l'organisation sociale : soins de santé, lois du travail et régimes de retraite, finances publiques et décisions politiques. À lire l'essai captivant *L'antivieillessement : vieillir à l'ère des nouvelles biotechnologies*, des sociologues **BRYAN S. TURNER** et **ALEX DUMAS**, on comprend que le sujet n'a pas fini de soulever les passions. Avec l'arrivée de technologies permettant d'augmenter la longévité, de nouvelles inégalités surviendront entre ceux qui pourront se les payer et ceux qui devront s'en passer. Des débats éthiques sur la valeur de la vie des uns et des autres, riches et pauvres, vivant au Nord ou au Sud, surgiront. Les auteurs répertorient les discours prolongévistes dans l'histoire et réfléchissent aux effets des avancées médicales actuelles, notamment sur les droits humains.

(Presse de l'Université Laval, coll. « Sociologie contemporaine », 236 p., 2016, 32.95 \$, 978-2-76372-634-2.)



Dans un ouvrage qui fait référence, *Pour des villes à échelle humaine*, l'architecte de renom **JAN GEHL**, ayant œuvré au réaménagement des villes de Copenhague, Londres, Amman, Melbourne, New York, Seattle et San Francisco, rend compte de son expérience et de ses réflexions. Le livre, abondamment illustré, nous rappelle que, pour être « animées, sûres, durables et saines », les villes doivent mettre en valeur leur dimension humaine. Cela se fait en réduisant substantiellement la présence de l'automobile, en misant sur les espaces de vie, parcs et îlots verts, promenades piétonnières, voies cyclables. Amener les citadins à sortir à pied ou en vélo, en transports en commun, multiplier attrait et événements extérieurs sont parmi les moyens préconisés, qui, mine de rien, enrichissent également la vie démocratique des « écocités ».

(Écosociété, coll. « Guides pratiques », 2012, 276 p., 42 \$, 978-2-89719-009-5.)



Les savants et leurs publics

Marie-Maude BOSSIROY

État des lieux de l'édition de vulgarisation scientifique et de livres savants au Québec

Bien avant le web, il existait un outil efficace pour parvenir à la connaissance : l'imprimé. Le livre fournit un accès direct à une multitude de savoirs. Depuis des siècles, y sont consignées des sommes d'informations sur toutes les disciplines : des mathématiques à la botanique, en passant par la sociologie. Mais avec l'arrivée des technologies numériques, la diffusion de la connaissance a subi de grands bouleversements. « Les mutations ont été telles en ce domaine, depuis trente ans à peine, que rien n'y sera plus jamais pareil¹ », suggère Benoit Melançon dans l'ouvrage *Le savoir des livres*. Dans les secteurs de la vulgarisation scientifique et du livre savant, le marché subit aujourd'hui les effets d'une concurrence dématérialisée, souvent gratuite. Comment est-il possible de livrer bataille à des compétiteurs qui offrent leurs contenus gratuitement ?

L'édition de vulgarisation scientifique suppose des manières spécifiques de produire les livres et de les diffuser. Il faut adapter les textes afin qu'ils soient à la portée du plus grand nombre, puis intéresser le public à des sujets exigeants. Cet enjeu soulève la question de la littératie scientifique. En 2013, le Conseil des académies canadiennes a mené une vaste recherche sur le sujet. Si plusieurs indicateurs sont de bon augure, l'un des constats est peu réjouissant : « Plus de la moitié des Canadiens ne possèdent pas le niveau de compréhension des notions élémentaires requis pour saisir le sens des grands débats publics sur les questions scientifiques². » Dans un tel contexte, il n'est pas simple pour le livre de vulgarisation scientifique de trouver son public. ►

1 Melançon, Benoît, « Qu'est-ce qu'un livre savant », dans Benoît Melançon (dir.), *Le savoir des livres*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 34.
2 Conseil des académies canadiennes, *Culture scientifique, qu'en est-il au Canada*, [En ligne] 2014, <http://sciencepourlepublic.ca/> (Page consultée le 19 mai 2016).

En ce qui concerne spécifiquement le secteur du livre savant, le professeur Vincent Larivière remarque un « déclin de la monographie, au profit de la revue ». En outre, les revues savantes, largement diffusées, offrent une visibilité que les chercheurs recherchent. Mais ce n'est là qu'un des défis des éditeurs de livres universitaires. Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante et les éditrices interrogées en dénombrent plusieurs.

Collections est allée à la rencontre de professionnelles pour s'informer de la situation de vulgarisation scientifique et de livres savants au Québec.

L'édition de vulgarisation scientifique

La vulgarisation scientifique, par définition, c'est de rendre accessibles à un large public des notions et des concepts complexes. Il s'agit de partager des connaissances dans un discours adapté pour un auditoire de non-spécialistes. Afin de réaliser un état des lieux de ce secteur éditorial, *Collections* s'est entretenue avec Aline Côté, éditrice des Éditions Berger, et avec Dominique Lemay, directrice générale de MultiMondes. Les Éditions Berger, qui sont en activité depuis 1990, proposent des ouvrages techniques et scientifiques pour les milieux collégial et universitaire ainsi que des essais de vulgarisation scientifique. La maison MultiMondes a été fondée en 2008 par Lise Morin et Jean-Marc Gagnon. Depuis 2014, elle fait partie du Groupe HMH, ce qui ne change aucunement le mandat initial, soit de se vouer entièrement à l'édition de vulgarisation scientifique.

La vulgarisation : scientificité et lisibilité

Alors que l'on trouve de tout, et parfois n'importe quoi, sur le web, l'édition de vulgarisation scientifique mise sur la qualité du contenant et du contenu. « Notre défi, affirme Dominique Lemay, c'est d'offrir un ouvrage plus alléchant que ce qu'on retrouve sur le web. Et il faut que le contenu

soit pertinent. » S'assurer de la véracité de l'information et de la scientificité de la démarche des auteurs est primordial pour les professionnelles interrogées. Ainsi, pour la publication du livre *Petit guide des dinosaures*, écrit par le jeune Elliott Seah, Jean-Marc

Gagnon est allé s'informer auprès de spécialistes du Musée Redpath de Montréal. Il n'était tout simplement pas envisageable de publier le manuscrit sans avoir la certitude que tout le contenu était conforme à la réalité. La démarche a porté fruit : au mois de mai dernier, Elliott

Seah remportait le prix Hubert-Reeves, décerné au meilleur livre de vulgarisation scientifique pour la jeunesse.

Avec les années, Aline Côté a mis au point sa propre méthode pour vérifier la scientificité des manuscrits soumis. Elle exige d'abord que l'auteur soumette un curriculum vitae complet. Si un auteur lui propose un ouvrage pour sa collection « La science agricole », par exemple, elle est alors en mesure de vérifier s'il s'agit bien d'un connaisseur de la sous-spécialité agricole sur laquelle porte son manuscrit. Ensuite, elle procède généralement par pairage, c'est-à-dire qu'elle demande à un autre spécialiste du domaine d'intervenir, que ce soit comme conseiller, comme relecteur ou même comme préfacer. « Dans certains cas, le collaborateur me fournit des listes de lecture pour que je me documente. Et puis, si on a affaire à un nouvel auteur, la participation d'un expert reconnu peut aussi servir à lui donner ses lettres de noblesse », explique-t-elle.

« Notre défi, c'est d'offrir un ouvrage plus alléchant que ce qu'on retrouve sur le web. »

– Dominique Lemay

Les livres ont beau être fouillés et instructifs, s'ils sont incompréhensibles, à quoi peuvent-ils bien servir ? Selon l'éditrice des Éditions Berger, « le degré d'alphabétisation [du public] est extrêmement varié et l'alphabétisation scientifique et technique est souvent absente, même chez une élite cultivée ». En ce sens, la formulation du discours est un aspect auquel les éditeurs de vulgarisation scientifique accordent un soin jaloux. Mais adapter les textes de science pour qu'ils soient à la portée du plus grand nombre exige des compétences spécifiques en matière de lisibilité. C'est quand elle parle de cet aspect singulier de

sa pratique professionnelle qu'Aline Côté s'enthousiasme le plus. « C'est un défi extraordinaire que de trouver comment s'ajuster au lecteur. » Elle précise qu'il faut savoir adapter son style et son vocabulaire. Il importe également, selon elle, d'intégrer les éléments visuels de manière judicieuse : couleurs, illustrations, graphiques, etc. Dans un projet de vulgarisation, chaque détail est envisagé dans une perspective d'intelligibilité.

« C'est un défi extraordinaire que de trouver comment s'ajuster au lecteur. »

– Aline Côté

Convaincre le grand public

Ainsi, le livre de vulgarisation est pensé et produit pour le grand public. Mais comment faire en sorte que le lectorat soit au rendez-vous ? D'emblée, la sélection des manuscrits n'est pas étrangère aux grandes préoccupations sociales actuelles, voire aux sujets à la mode. Parmi les thèmes qui sont au goût du jour, mentionnons le jardinage et le compostage. Dominique Lemay se réjouit des succès de quelques titres qui font bonne figure en librairie. C'est le cas de livres comme *Le potager urbain, facile et naturel* de Bertrand Dumont et *Le compost, pourquoi ? Comment ?* de Lili Michaud. Au cours des prochaines saisons, les questions environnementales, qui intéressent une large part de la population, seront bien en évidence dans les catalogues de MultiMondes. Par ailleurs, les livres portant sur la santé répondent à des besoins, de sorte qu'ils se vendent généralement bien. Aline Côté est d'ailleurs enchantée du succès rencontré par le livre *La ménopause au jour le jour* du Docteur Réjean Savoie et de Gemma A. Gallant.

Savoir tirer parti de la couverture offerte par les médias est une piste intéressante pour que le livre de vulgarisation rencontre son public. Quand les médias mettent de l'avant certains titres, ceux-ci s'en tirent mieux sur le marché. Dans cette optique, Dominique Lemay se propose d'exploiter « des sujets qui ont une facilité à trouver leur place dans les médias » afin que son catalogue puisse profiter d'une bonne visibilité. À cet égard, la directrice de MultiMondes note que le travail effectué par les relationnistes de presse contribue à la qualité de la réception médiatique.

Aline Côté est aussi consciente de l'utilité des médias et de leur caractère incontournable, mais elle se montre toutefois inquiète de leur influence. « Il y a une mode qui

s'infiltre : le vedettariat. On assiste même à une course pour passer à *Tout le monde en parle* ou à *Denis Lévesque*. » Plus l'auteur est connu du public, plus il est facile de convaincre les gens de se procurer son ouvrage : c'est une évidence. Mais Aline Côté craint qu'en cherchant toujours du côté des visages familiers, on ne néglige les spécialistes qui vivent de leur science, loin des projecteurs. « Il y a d'excellents "savants cachés" partout dans le milieu de la recherche, suggère-t-elle. Ce sont des scientifiques crédibles dont le nom n'attirera pas d'emblée de lectorat, mais qui sauraient apprendre à partager leur savoir avec le grand public avec le soutien d'une équipe de vulgarisation chevronnée. » Cela dit, un scientifique ne devient pas moins crédible simplement parce qu'il a sa place sur les plateaux de télévision. Pensons, dans ce cas, à Boucar Diouf, qui est à la fois un excellent animateur et un grand spécialiste de la biologie.

Le public aurait tort de se priver des connaissances des savants, qu'ils soient cachés ou bien en vue. Mathieu-Robert Sauvé, président de l'Association des communicateurs scientifiques, cite à ce sujet l'astronaute Julie Payette : « De nos jours, il faut savoir lire, écrire, compter... et manipuler un appareil électronique³. » En effet une connaissance minimale en science et en technologie semble devenue un impératif pour contribuer à la vie en société. La communauté scientifique espère que la population prenne goût à la science. L'Association des communicateurs scientifiques se donne ainsi le projet de « relancer la culture scientifique⁴ ». Un même son de cloche se fait entendre chez les éditeurs. « Nous, on travaille pour le grand public. Le défi principal, c'est de rejoindre le plus de gens possible », dira Dominique Lemay.

Un autre défi préoccupe Aline Côté : celui de la relève. Le travail d'adaptation et de reformulation propre à l'édition de vulgarisation scientifique fait appel à un savoir-faire. Il y a là « une expertise éditoriale particulière



Crédit photo : Jacques Courtemanche



3 Sauvé, Mathieu-Robert, « Mission : relancer la culture scientifique », *Multilogues* [En ligne] 30 mai 2016, <http://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/2016/05/30/mission-relancer-culture-scientifique> (Page consultée le 3 juin 2016).

4 Sauvé, Mathieu-Robert, « Mission : relancer la culture scientifique », [En ligne] 30 mai 2016, <http://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/2016/05/30/mission-relancer-culture-scientifique> (Page consultée le 3 juin 2016).

qu'il ne faudrait pas perdre», prévient-elle. À l'inverse du secteur de la littérature, où des maisons émergentes dynamisent le milieu éditorial, dans celui de la vulgarisation, on ne voit pas poindre d'entreprises qui apporteraient un renouveau.

L'édition de livres savants

Collections s'est également entretenue avec Nadine Tremblay et Virginie Vendange, toutes les deux éditrices de presses universitaires. La première travaille aux Presses de l'Université de Montréal (PUM). Les PUM ont un mandat de diffusion du savoir, et c'est dans cette orientation que sont publiés de 35 à 40 titres par année, en plus des parutions de revues savantes. Quant à Virginie Vendange, elle occupe, depuis 2011, le poste de directrice générale des Presses internationales Polytechnique (PIP), une maison en activité depuis 1980. Docteure en physique, Virginie Vendange est bien placée pour développer et pour encadrer des projets éditoriaux dans le domaine des sciences et des technologies. Dans les deux cas, les femmes publient des ouvrages sur des sujets pointus, réalisés par des chercheurs qualifiés. Les

De toute façon, y a-t-il de la place sur le marché pour de nouveaux venus? Voilà une épineuse question à laquelle il serait hasardeux de répondre. Un enjeu majeur sera toujours de convaincre le grand public, de l'intéresser à une culture scientifique dont il a par ailleurs besoin pour fonctionner dans le monde actuel.

PUM se spécialisent en sciences humaines, en sciences sociales et en médecine, mais touchent aussi à d'autres domaines de la connaissance. Les PIP investissent le créneau des sciences pures et des technologies, excluant la médecine. De fait, ces entreprises ne se font pas vraiment concurrence.

Compétiteurs étrangers

La compétition vient surtout d'ailleurs. En effet, de plus en plus de chercheurs publient en anglais, ce qui leur donne accès à la scène internationale de l'édition savante. Au Québec, le recul du français dans les écrits universitaires est flagrant. «Alors que l'anglais comptait pour 70% des articles scientifiques en 1980, c'est maintenant 90%⁵», expliquait récemment Vincent Larivière dans une entrevue accordée au journal *Le Devoir*. Quand ils publient en anglais, les chercheurs ont la possibilité de s'associer à des presses universitaires de grande renommée. Le pouvoir d'attraction de ces labels d'édition est essentiellement symbolique. C'est surtout l'appel du prestige qui détourne certains chercheurs des presses québécoises. Dans ce contexte, réussir à publier les recherches les plus prometteuses devient un défi. Il faut convaincre les auteurs de faire confiance aux maisons nationales, plus petites et moins (re)connues.

Pour l'heure, l'attrait de l'anglais n'inquiète pas Nadine Tremblay, étant donné l'afflux suffisant de manuscrits (plusieurs dizaines par année). Elle s'interroge toutefois sur une asymétrie dans la diffusion des connaissances. «Si les chercheurs français publient dans les deux langues, la réciprocité n'existe pas vraiment. Les anglophones n'éprouvent pas le besoin de faire connaître leurs thèses dans le milieu francophone.» Or les PUM publient



5 Nadeau, Jean-Benoit, «La Québec se met à l'index», *Le Devoir* [En ligne] 25 janvier 2016, <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/461085/le-quebec-se-met-a-l-index> (Page consultée le 16 mai 2016).

beaucoup d'ouvrages en sciences humaines et sociales où la désaffection pour le français est moins apparente. Pour sa part, Virginie Vendange observe le phénomène prendre de l'ampleur. «Il y a des chercheurs qui préfèrent l'anglais et ça augmente», indique-t-elle, avec circonspection.

Produire du livre savant : de la sélection à la relecture

En ce qui concerne l'analyse des textes soumis, les fonctionnements diffèrent selon les presses, mais les objectifs demeurent similaires : s'assurer de la plus grande rigueur scientifique possible et de la fluidité de l'écriture. Les PUM procèdent par un système de révision par les pairs, ce qui signifie que chacun des manuscrits est lu, apprécié et commenté par deux spécialistes de la discipline concernée. L'editrice souligne le caractère constructif du processus. «Cette évaluation, anonyme, exige un travail conséquent de la part des évaluateurs, qui sont pour la plupart généreux en conseils et en commentaires.» L'évaluation lui paraît d'autant plus essentielle qu'elle est consciente de sa propre incapacité à connaître tous les sujets qui lui sont présentés. En ce sens, l'évaluation est aussi utile pour l'auteur que pour la maison d'édition. Les PIP analysent chaque manuscrit de manière approfondie, mais pas selon ce même principe de révision par les pairs.

Comme les PIP ont une niche précise, soit les sciences et technologies, l'editrice se sent très à l'aise d'étudier elle-même chacun des projets éditoriaux. Virginie Vendange consulte ses deux collaborateurs et, au besoin, elle s'informe auprès d'un des nombreux chercheurs qu'elle côtoie à Polytechnique. Il ne manque assurément pas d'avis éclairés autour d'elle!

«Tout texte, qu'il soit littéraire ou scientifique, commercial ou scolaire, demande une relecture, voire plusieurs. C'est une grande chance donnée aux auteurs, parce que cela leur donne la possibilité d'avoir un deuxième regard sur leur texte», affirme Nadine Tremblay. Dans le secteur qui nous intéresse ici, les textes soumis sont fréquemment produits par des professeurs qui, selon Virginie Vendange, ont tendance à écrire un peu comme ils enseignent. Mais alors qu'un discours peut être tenu de façon quelque peu décousue en classe, on s'attend à ce qu'il soit fluide, cohérent et structuré dans sa forme écrite. «Ça nous demande de réaliser un travail de réorganisation du texte. Les chercheurs oublient parfois qu'ils ne seront pas à côté de l'élève pour compléter l'information.»

CES LIVRES QUI CHANGENT NOTRE FAÇON DE PENSER



SAUVER LA PLANÈTE UNE BOUCHÉE À LA FOIS, BERNARD LAVALLÉE



RENDEZ À CES ARBRES CE QUI APPARTIENT À CES ARBRES, BOUCAR DIOUF



MISSION ANTARCTIQUE, JEAN LEMIRE



COSMÉTIQUES NON TOXIQUES, SYLVIE FORTIN



CES GENS QUI CHANGENT LA TERRE, SUZANNE DION, PASCALE TREMBLAY



Équilibrer le budget

La réécriture fait partie des tâches de n'importe quel éditeur. Ce qu'il y a de particulier à l'édition de livres de sciences c'est l'ampleur du travail sur le visuel, notamment en ce qui concerne la présentation des tableaux, des diagrammes et des formules. Le travail de mise en page est long et sa réalisation est coûteuse. Étant donné leur créneau, les PIP rencontrent ce défi au quotidien. «La mise en page des figures, des formules et des gra-

phiques exige un travail spécialisé. Et puis, ajoute Virginie Vendange, tout ça coûte cher...»

La question de la rentabilité est aussi préoccupante pour les presses universitaires que pour les autres entreprises d'édition. Les presses doivent trouver un équilibre budgétaire et viser l'autofinancement, sans quoi les universités pourraient réévaluer leur pertinence. Certes, ces maisons d'édition contribuent au rayonnement de leurs institutions respectives et, plus largement, au rayonnement de la connaissance produite au Québec, mais cela ne suffit probablement pas à garantir leur pérennité. Aux prises avec des budgets de plus en plus serrés, les universités n'ont pas le luxe de soutenir des presses déficitaires. Or le réseau universitaire est aussi le principal consommateur de livres savants. La réduction d'achats de livres par les bibliothèques, qui s'observe depuis quelques années, fragilise d'autant plus le secteur de l'édition savante.

Le contexte difficile force Virginie Vendange à faire preuve de créativité et à se réinventer comme editrice. Elle réfléchit à de nouvelles idées pour mieux exploiter les ressources disponibles et pour encore mieux s'adapter

aux besoins actuels du public universitaire. Ainsi, elle collabore avec la bibliothèque de Polytechnique pour proposer du contenu en libre accès. De fait, elle s'intéresse de plus en plus au phénomène des MOOC, qui sont des cours offerts en ligne. Une telle approche du numérique suppose de concevoir l'éditeur en tant que producteur de contenus, et non pas nécessairement en tant que producteur de livres.

« Les chercheurs oublient parfois qu'ils ne seront pas à côté de l'élève pour compléter l'information. »

– Virginie Vendange

Par ailleurs, l'édition savante se finance en partie par les contributions des gouvernements. Une subvention particulière, le Prix d'auteurs pour l'édition savante (PAÉS), offre un soutien à la publication de livres savants du domaine des sciences humaines. Cette subvention est accordée après révision par les pairs, de sorte qu'elle a une valeur à la fois symbolique et économique. Nadine Tremblay relève l'importance de cet appui. «La subvention est une aide appréciée et appréciable, car elle donne une voix à des auteurs qui autrement ne pourraient prendre part à la vie de la cité, aux débats sur des sujets spécifiques, ou qui ne pourraient pas faire connaître l'avancée de leurs travaux.» Un projet éditorial ambitieux comme la publication aux PUM des *Œuvres complètes d'Anne Hébert* (parues en plusieurs tomes, sous la direction de Natalie Watteyne) a en partie été rendu possible par le PEAS.

Le livre savant, livre numérique

A priori, on pourrait croire que le livre numérique est le format par excellence du secteur de l'édition savante. La diffusion numérique est efficace, écologique, internationale, etc. «Les PUM ont fait le virage numérique il y a quelques années déjà, explique l'editrice. Sauf exception, les nouveautés sont systématiquement produites en versions papier et numérique (PDF ou ePub, ou les deux, selon le cas).» Pour promouvoir le nouveau mode de lecture, les PUM ont développé une politique du prix 50% moindre pour le format numérique. «C'est une aide aux étudiants, à qui nos livres s'adressent particulièrement», indique Nadine Tremblay.

Le papier demeure, semble-t-il, le format dominant. Virginie Vendange confirme qu'au PIP «tout est en place pour vendre en numérique, depuis l'association avec De Marque. Par contre, dit-elle, le numérique ne vend pas autant que le papier». Elle précise aussi que tous les auteurs n'acceptent pas que la maison exploite le format numérique. Dans une institution remplie de *geeks*, le piratage fait un peu peur. Les étudiants trouvent trop rapidement le moyen de diffuser des copies illégales de leurs ouvrages obligatoires.

Le savant et ses publics

La promotion d'un livre savant s'effectue surtout, évidemment, dans les milieux et les réseaux où se retrouvent les publics universitaires. Les editrices fréquentent les colloques et les congrès, là où leurs auteurs rencontrent leurs pairs. «Par exemple, nous dit Virginie Vendange, si le professeur fait une conférence, on sera sur place. S'il nous propose des revues dans lesquelles il voudrait voir de la publicité, on essaie de le faire.» Les presses universitaires québécoises, en raison de leur relative petite taille, peuvent offrir aux auteurs quelque chose que les grandes presses américaines ou britanniques, aussi prestigieuses soient-elles, ne peuvent fournir: une collaboration humaine et personnalisée. Les petites structures permettent une convivialité, une souplesse, qui, espérons-le, comptent encore.

« Les grandes presses américaines ou britanniques, aussi prestigieuses soient-elles, ne peuvent fournir une collaboration humaine et personnalisée. »

– Nadine Tremblay

«Le savant et le grand public ne sont pas antinomiques», croit fermement Nadine Tremblay. Cette dernière liste avec fierté les titres de son catalogue qui ont réussi à rejoindre un plus vaste lectorat. Elle mentionne, parmi ceux-ci, l'ouvrage collectif *Social-démocratie 2.0*, dirigé par Stéphane Paquin et Pier-Luc Lévesque. Le livre a connu un tel succès que les auteurs ont présenté une deuxième édition, enrichie, intitulée *Social-démocratie 2.1*. Au PIP aussi, quelques titres sont accessibles et intéressants pour le grand public. D'ailleurs, cette maison fait aussi de la vulgarisation scientifique. *Parlez-moi du nucléaire*, de Marcel Lacroix, serait tout à fait compréhensible pour des gens qui ne sont pas des spécialistes.



Les presses nationales et la nation

Même s'il considère que «le livre perd de son attrait dans un milieu universitaire beaucoup plus centré sur la publication en revues», le professeur Vincent Larivière reconnaît un rôle essentiel joué par les éditeurs de livres savants. «Les presses universitaires assurent un contrôle de la diffusion des connaissances». En effet, les Presses de l'Université de Montréal, les Presses internationales Polytechnique, les Presses de l'Université du Québec ou encore les Presses de l'Université Laval analysent, évaluent et diffusent des résultats de recherche contribuant à l'avancement des savoirs et de la science. Vincent Larivière met également en relief leur fonction sociale. «Les presses nationales sont difficilement dissociables de la nation». Autrement dit, les presses universitaires du Québec, particulièrement dans le domaine des sciences humaines, font du Québec ou du Canada un de leurs objets. Elles mettent de l'avant des travaux qui réfléchissent sur la situation du Québec, sur sa place dans le

monde, sur son histoire et sa culture. À titre d'exemple, les PUM ont développé la collection «Nouvelles études québécoises», où l'on trouve, entre autres, l'ouvrage collectif *La contre-culture au Québec*, dirigé par Karim Larose. Du côté des PIP, on trouve aussi des livres portant spécifiquement sur les réalités québécoise ou canadienne: le livre de Thierry Warin intitulé *Commerce de marchandises entre le Canada et l'Union européenne* en est un exemple. Ce type de publications portant sur des enjeux québécois ne risque pas d'enthousiasmer les presses outre-mer, d'où l'importance de l'édition savante nationale. Le milieu québécois de la recherche a besoin de la contribution des presses universitaires pour faire connaître ses théories, ses idées et ses découvertes. S'il advenait que les presses universitaires québécoises ne parviennent plus à relayer les savoirs produits au Québec, la recherche serait privée d'un outil qui permet son rayonnement. Les savants perdraient alors un moyen efficace de communiquer avec leurs publics. ■

L'apport important de Jean-Marc Gagnon à l'édition scientifique québécoise



Crédit photo : Jean-Guy Thibodeau

En novembre 2015, le prix Fleury-Mesplet, destiné à souligner le mérite d'une personne, d'un organisme ou d'une compagnie qui par son action et son dynamisme a contribué au progrès de l'édition au Québec, a été remis à deux éditeurs maintes fois récompensés pour leur contribution à la culture scientifique québécoise: Jean-Marc Gagnon, cofondateur des Éditions MultiMondes, et Félix Maltais, fondateur du magazine *Les Explorateurs* et du premier magazine de vulgarisation scientifique, *Les Explorateurs*.

Cherchant, à travers les publications scientifiques, à apprendre aux lecteurs à réfléchir et à servir à contrer des phénomènes comme les changements climatiques ou à travailler au renouvellement des énergies pour les générations futures, en plus de 40 ans de métier, Jean-Marc Gagnon a publié plus de 2000 livres et numéros de périodiques pour le compte d'organismes québécois, canadiens et internationaux!



Crédit photo : Jean-Guy Thibodeau

Raymond BERTIN

Livres pratiques – Santé et mode de vie

Remèdes et solutions aux maux d'aujourd'hui

En réponse aux constats inquiétants et aux mises en garde des scientifiques et des écologistes, on assiste ces dernières années, à l'échelle planétaire, à une multiplication d'initiatives de renouveau des modes de vie humains. Ces démarches solidaires et salutaires, en grande partie mises de l'avant par les jeunes générations, dont la conscience environnementale a été tôt éveillée, se répandent à une vitesse croissante et touchent de plus en plus de couches de la population, dépassant les barrières générationnelles, sociales et politiques. Jardinage biologique ou communautaire, agriculture urbaine, achat local, confection de compost, alternatives au plastique, accroissement du transport électrique et collectif, du vélo et de la marche à pied, conversion à l'alimentation végétarienne, végétalienne ou crue, soins du corps par des régimes sans sucre, favorisant une bonne flore intestinale ou un cerveau toujours jeune sont parmi les voies que prennent les actuels changements de paradigmes. ►

L'insécurité alimentaire se fait grandissante : la monoculture industrielle envahit tout, on nous impose du poisson génétiquement modifié sans nous en informer, les prix des denrées flambent, notamment en hiver, pour les fruits et légumes dont on ne peut se passer. Cela fait en sorte que de plus en plus de convaincus adoptent des attitudes préventives. Bien qu'à petite échelle, du moins à leurs débuts, de nombreux projets mis en commun finissent par faire un grand mouvement qui se ramifie selon une approche holistique, voulant que tout soit inter relié, s'insinuant dans plusieurs sphères du quotidien. Alors que nos sociétés occidentales voient leurs populations sans cesse plus urbanisées – jusqu'à atteindre 80 % de la population vivant en ville, dans certains pays européens – on ne s'étonnera pas que l'aménagement des villes, et la place qu'elles donnent aux humains par rapport à l'automobile, fasse aussi partie de la réflexion.

Bien sûr, tout le monde ne se révèle pas aussi prompt à changer ses habitudes et à donner de nouvelles perspectives à son existence. Même bien conscient des dangers qui nous guettent, on le sait, il n'est pas toujours facile de remettre en question nos pratiques qu'on sait néfastes pour la santé. Il faut savoir par où commencer, comment s'y prendre, oser l'exploration, la créativité, s'investir dans ce qui nous tient à cœur. Bonne nouvelle : les livres sont nombreux à nous dessiner des orientations, à expliquer, en les vulgarisant, des principes scientifiques déterminants, à suggérer des méthodes, des régimes pouvant être adoptés rigoureusement ou combinés à d'autres actions complémentaires. Quand ils sont signés ou inspirés par des docteurs qui admettent que leur pensée a évolué au fil de l'expérience clinique, et qu'ils sont le fait d'un véritable engagement citoyen dépassant le savoir professionnel, ces bouquins ont le pouvoir de nous changer ou de nous mettre en mouvement vers le changement.

Réinventer la ville et l'agriculture

Avec l'urbanisation croissante observée dans plusieurs pays, qui se répercute en hausse de la demande énergétique et en fractures sociales, les grandes et moyennes villes doivent repenser la place de l'humain, relégué au second rang, après la circulation automobile, tout au long du XX^e siècle. L'ouvrage *Éco-urbanisme. Défis planétaires, solutions urbaines*, de **JEAN HAËNTJENS** et **STÉPHANIE LEMOINE**, fait le compte des problèmes urbains environnementaux et humains, mais s'attache surtout à montrer les grands changements se produisant partout, préfigurant les «écocités» de demain. Que ce soit aux plans récréatif, sportif ou éducatif, de la nutrition ou de la mobilité, des atouts climatiques et esthétiques, les nouvelles approches urbanistiques scrutées se révèlent inspirantes. Selon les auteurs, l'organisation des villes sera une «ressource» pour le XXI^e siècle, plus importante que le pétrole.



(Écosociété, coll. « Guides pratiques », 120 p., 2015, 29 \$, 978-2-89719-213-6.)



En ville et à la campagne, les innombrables initiatives de transformation des pratiques et des mentalités en matière d'alimentation essaient et contribuent à enrichir les collectivités de nouveaux savoirs. Une vaste étude sur l'éducation non formelle, en contexte communautaire ou populaire, relative à l'écoalimentation, a suscité le recueil collectif *Pour une écoalimentation : dix belles histoires*, dirigé par **LUCIE SAUVÉ**, **NAYLA NAOUFAL** et **EVA AUZOU**. On y raconte des expériences réussies comme les jardins collectifs de deux quartiers montréalais, les marchés de solidarité régionale, l'entreprise Crudessence, la ferme pédagogique Marichel, le jardin des Premières Nations, les Jardins du Grand-Portage... Pour chacune, on célèbre les démarches éducatives, souvent inusitées, incitées par l'engouement du public à apprendre, qui rendent compte d'un cheminement individuel et collectif vers une alimentation saine, respectueuse des écosystèmes.

(Presses de l'Université du Québec, 216 p., 2013, 25 \$, 978-2-76053-703-3.)



L'idée formidable de lier les citoyens consommateurs aux producteurs agricoles autour de paniers bios a fait son chemin et, grâce à **ÉQUITERRE**, qui a joué un grand rôle dans le développement du réseau des fermes participantes, *L'agriculture soutenue par la communauté*, titre du livre que l'organisme lançait en 2011, fait à présent partie du paysage alimentaire québécois. Ce guide pratique, qui s'adresse aux agriculteurs avérés ou éventuels, passe en revue les étapes et les conditions de la mise sur pied et du maintien d'un projet d'ASC durable. Il s'intéresse tant aux besoins et attentes des clients et des producteurs, aux relations qu'ils ont tous deux intérêt à développer, qu'aux systèmes de production et de distribution : mise en marché, fixation des prix, ententes à signer. Le manuel, parsemé de témoignages, réfère aussi aux expériences européennes.

(Éditions Berger, coll. « La science agricole », 154 p., 2011, 19,95 \$, 978-2-92141-685-6.)

Le jardinier-maraîcher. Manuel d'agriculture biologique sur petite surface, de

JEAN-MARTIN FORTIER,

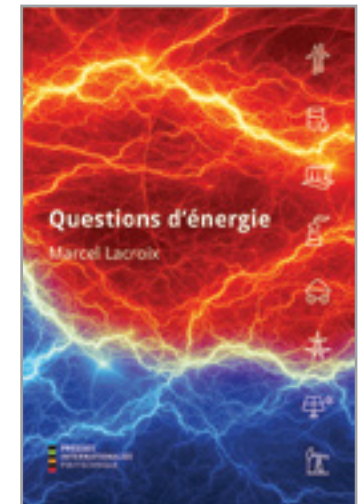
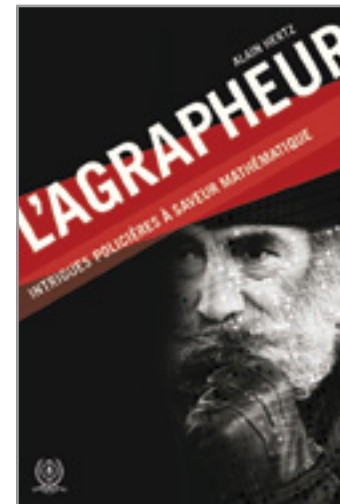
a connu le succès à sa première édition en 2012, avec plus de 50 000 exemplaires vendus à travers le monde. Cette nouvelle édition revue et augmentée, préfacée par Laure Waridel et illustrée par Marie Bilodeau, contient également un cahier de photographies couleur montrant le travail aux Jardins de la Grelinette, fondés par l'auteur et sa compagne Maude-Hélène Desroches, à Saint-Armand, en Estrie. Devenu une référence, ce guide explique tout ce qui concerne l'établissement et la gestion d'une petite ferme à vocation biologique : trouver un bon site, établir ses jardins, se munir des bons instruments, analyser et travailler le sol, l'engraisser, semer, désherber, entretenir, récolter, entreposer... Il inclut un glossaire et une bibliographie commentée.

(Écosociété, coll. « Guides pratiques », 222 p., 2015, 30 \$, 978-2-89719-204-4.)



PRESSES INTERNATIONALES POLYTECHNIQUE

Votre éditeur scientifique de référence



**PRESSES
INTERNATIONALES
POLYTECHNIQUE**
Éditeur-Distributeur

www.pressespoly.ca

Avec **La culture biologique des légumes**, de **DENIS LA FRANCE**, nous avons affaire à une véritable somme : l'auteur, enseignant au Cégep de Victoriaville et pionnier de l'agriculture biologique depuis 40 ans, a réuni les notions théoriques et inventorié les pratiques inhérentes à la culture biologique, qui connaît un engouement sans précédent. Si ce livre s'adresse d'abord aux agriculteurs, il a été pensé en fonction de l'enseignement collégial, ce qui en assure l'accessibilité. L'ouvrage se présente en deux parties : « Les bases de l'agriculture biologique », après un historique détaillé de ce type d'agriculture durable, s'intéresse à la fertilisation des sols, aux diverses pratiques culturales, à

la rotation des cultures, à la lutte aux mauvaises herbes et autres ravageurs. Puis, « La régie des cultures légumières » s'attache à la culture spécifique de chaque légume cultivé au Québec, où même le jardinier amateur trouvera de bons conseils.

(Éditions Berger, coll. « La science agricole », 526 p., 2010, 49,95 \$, 978-2-92141-686-3.) 



Compost et autres récupérations



Vous y songez, mais n'arrivez pas à vous décider à vous lancer dans la fabrication de votre compost? Avec un outil comme **Le compost : pourquoi? comment?**, de **LILI MICHAUD**, nouvelle édition revue et augmentée d'un ouvrage paru en 2007, vous aurez réponse à toutes vos questions. Abondamment illustré et documenté par une longue expérience, ce livre de facture agréable regorge d'informations pratiques.

Les différentes méthodes de compostage, qu'on fasse son compost en petit ou en grand volume, ce qu'on peut y mettre, son entretien au fil des saisons, sans oublier le choix du composteur, tout est expliqué en détail. Le vermicompostage fait l'objet d'un chapitre, comme les composts vendus en magasin et le thé de compost. Quand celui-ci est-il prêt et quelles utilisations en faire au jardin sont parmi les autres sujets abordés.

(Éditions MultiMondes, 246 p., 2016, 27,95 \$, 978-2-89544-547-0.) 

Pour en savoir plus sur le lombricompostage – terme recommandé par l'Office québécois de la langue française, plutôt que vermicompostage –, le biologiste et écologiste **MAURICE DUMAS** élargit le sujet jusqu'à pratiquement rendre hommage à cet animal rampant si utile à la terre. Avec **Les vers : des croyances populaires au lombricompostage**, il a concocté un bouquin amusant et rigoureux, dans



lequel vous découvrirez le ver à travers l'histoire, les utilisations possibles, les espèces et leur classification, l'anatomie du lombric et son impact sur la qualité des sols. Les méthodes de lombricompostage sont détaillées, et l'on vous oriente dans le choix du matériel, notamment d'une lombricompostière. Un dernier chapitre, véritable cahier pédagogique, est consacré aux activités proposées pour les jeunes, à l'intérieur de programmes d'études.

(Éditions Berger, 162 p., 2010, 24,95 \$, 978-2-92141-684-9.)

Le scandale du plastique paraît incommensurable : impossible de ne pas être estomaqué par les photos d'animaux étranglés, déformés ou morts l'estomac rempli d'objets en plastique, reproduites dans le livre du biophysicien **PAUL LAVALLÉE**, professeur retraité de l'UQAM, intitulé **Les végéplastiques : comment mettre un terme à la pollution par le plastique**. L'auteur raconte comment il fut renversé, lors d'une traversée de l'Atlantique en voilier, des « continents » de plastique flottant sur l'océan, où que portât son regard. Devant le succès mitigé du recyclage de plastique, la production de plastiques d'origine pétrolière augmentant toujours, les végéplastiques, faits à partir de plantes, devraient s'imposer comme solution. La technologie actuelle permet ce passage au plastique compostable, mais il y faut une volonté politique, qui ne viendra que par la pression citoyenne, selon l'auteur.

(Éditions MultiMondes, 100 p., 2016, 18,95 \$, 978-2-89544-548-7.) 



Oser se refaire une santé

À côté des guides promouvant la production personnelle de fruits et légumes, y compris sur son balcon en ville, plusieurs autres se penchent sur la nécessité d'adopter de saines habitudes de vie, notamment en ce qui concerne la nutrition. Les dangers liés à la consommation abusive de viande rouge, d'aliments transformés, de sucre et de sel, notamment, bien que documentés, ne semblent pas ébranler la majorité, de plus en plus vulnérable et soumise aux maladies modernes. Quelques bouquins bien argumentés pourraient cependant faire changer d'idée les plus endurcis.



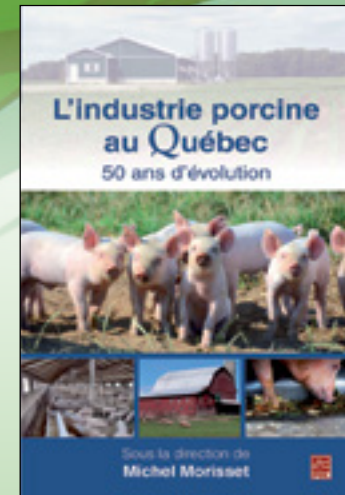
Pour se protéger contre les maladies neurologiques dues au vieillissement ou à notre mode de vie, il vaut mieux s'y prendre tôt, en adoptant de saines habitudes et un régime alimentaire favorable à la santé de notre cerveau. Car, malheureusement, une fois les dommages causés, on ne peut revenir en arrière. À cet effet, la lecture de **Gardez votre cerveau jeune : guide de santé et d'alimentation pour nourrir le cerveau**, des docteurs **FRASER SMITH** et **ELLIE AGHDASSI**, se révèle d'un

intérêt capital. Les explications scientifiques claires, détaillées par de nombreux encadrés et études de cas, permettent de mieux comprendre l'incidence de la nourriture que l'on ingère sur le système nerveux. Le programme alimentaire, agrémenté de 150 recettes, s'appuie également sur l'activité physique et la prise de certains suppléments. Un livre à prendre comme ami!

(Trécarré, 360 p., 2015, 32,95 \$, 978-2-89568-638-5.) 



Ouvrage percutant, **L'intestin au cœur de votre santé : la solution microbiome**, du **DR ROBYNNE CHUTKAN**, une gastroentérologue clinicienne de Washington, mérite le détour. En fait, ce livre bien documenté risque de transformer votre vision de l'alimentation. Selon l'auteure, toutes les maladies ont leur origine dans l'intestin et la plupart peuvent être soignées par nos choix alimentaires. Les affections abdominales inflammatoires graves, telles la maladie de Crohn et le syndrome du côlon irritable, comme plusieurs allergies, seraient dues



L'INDUSTRIE PORCINE AU QUÉBEC. 50 ANS D'ÉVOLUTION

Michel Morisset

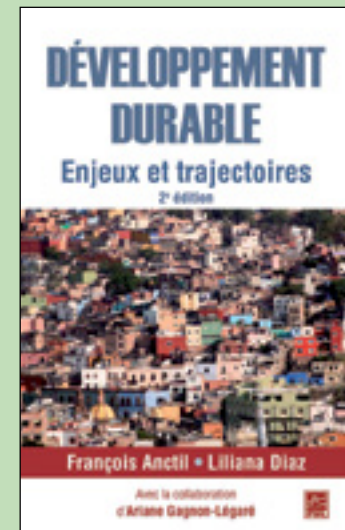
ISBN 978-2-7637-2799-8
30,00 \$



L'ANTIVIEILLESSEMENT. VIEILLIR À L'ÈRE DES NOUVELLES BIOTECHNOLOGIES

Bryan S. Turner
Alex Dumas

ISBN 978-2-7637-2634-2
32,95 \$



DÉVELOPPEMENT DURABLE. ENJEUX ET TRAJECTOIRES. 2^e ÉDITION

François Ancil
Liliana Diaz

ISBN 978-2-7637-3078-3
20,00 \$

à un déséquilibre de la flore intestinale, nommée dysbiose ou microbiote. La nourriture industrielle, la viande et les aliments transformés, l'abus d'antibiotiques et de médicaments, et notre vie aseptisée seraient à blâmer. Le programme « Vivre salement et manger sainement » fournit plusieurs recettes impliquant un changement d'habitudes radical.

(Les Éditions de l'Homme, 300 p., 2015, 27,95 \$, 978-2-76194-615-5. )



Pour tenir compte à la fois de sa santé, de la protection de l'environnement, mais aussi du respect de la vie animale, plusieurs se convertissent au végétalisme ou au véganisme. Dans *Le défi végane 21 jours*, la journaliste **ÉLISE DESAULNIERS** explique en quoi consiste ce mode de vie: en plus de ne manger aucun produit d'origine animale, on exclut tout autre produit issu de l'exploitation des

animaux (cuir, laine, cosmétiques...). Déboulonnant plusieurs mythes tenaces, s'appuyant sur des études scientifiques et des témoignages, comme sur sa propre expérience, l'auteure présente les avantages de cette saine alimentation, mais aussi les difficultés rencontrées par ceux qui en font le choix. Ses nombreux conseils pratiques, et les recettes et menus équilibrés qu'elle propose, en inciteront sûrement plusieurs à se lancer dans ce défi de 21 jours.

(Trécarré, 184 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-89568-692-7.) 

Avec les graisses animales et le sel, le sucre a depuis longtemps été identifié comme l'un des pires poisons, qui se retrouve bien souvent dans notre alimentation sans même qu'on s'en rende compte. Signé par deux médecins, les **DRS KURT MOSETTER** et **WOLFGANG SIMON**, un chef cuisinier, **THORSTEN PROBST**, et la journaliste **ANNA CAVELIUS**, le livre *La méthode sans sucre* fait le compte des méfaits de cet ingrédient auquel on devient accro, comme avec les drogues ou l'alcool, souvent dès l'enfance. Le livre à couverture rigide, richement illustré, offre des explications scientifiques sur



les différents sucres et leurs effets sur le métabolisme, notamment de l'intestin et du cerveau, qui entraînent de graves maladies. La démonstration veut amener le lecteur à repenser son rapport à la nourriture, et suggère une trentaine de recettes pour éliminer le sucre.

(Éditions de l'Homme, 176 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-76194-582-0.)

Fait quelque peu étonnant, mais pas tant que ça quand on y pense: tous ces ouvrages disent sensiblement la même chose. Leurs constats, étayés par des données scientifiques et médicales de diverses provenances, se juxtaposent et se complètent, dressant un portrait général accablant, mais y apportant des conclusions d'une rare concordance. Leur lecture ne laisse pas indemne, elle poussera les plus sceptiques dans leurs derniers retranchements, et convaincra les indécis de passer à l'action, pour leur bien et celui de la planète. Sans être naïfs, cependant, car ces changements appelés représentent des combats à mener, individuellement et collectivement, contre des forces invisibles, souvent intégrées par des années d'habitudes, que l'industrie ne nous encourage nullement à abandonner, au contraire!

DÉCOUVREZ BIBLIO-AIDANTS !

L'Association des bibliothèques publiques du Québec, par le biais de 520 bibliothèques réparties sur tout le territoire du Québec, coordonne et met à la disposition du public, et principalement des proches aidants, un service d'information sur les maladies et autres sujets connexes. L'initiative présente quinze cahiers thématiques sur les sujets suivants: aînés et vieillissement, cancer, déficience intellectuelle, deuil, diabète, incapacités physiques, maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson, maladies du cœur, maladies pulmonaires, proches aidants, santé mentale, sclérose en plaque, soins palliatifs et troubles du spectre de l'autisme. Chacun de ces cahiers peut être téléchargé directement sur le site biblioaidants.ca et contient un précieux répertoire des ressources disponibles pour soutenir les aidants et des suggestions de lecture de tous types liées au thème, même des romans, qui pourront les accompagner.

Jennifer **BEAUDRY**

Laboratoire littéraire



La littérature, comme le souligne Jean-François Chassay, professeur à l'UQAM et spécialiste des interactions entre les cultures scientifique et littéraire, est un moyen de raisonner et de figurer l'inexplicable. Il n'est donc pas étonnant que les sciences s'offrent comme lieu de prédilection pour nourrir l'imagination des auteurs. Depuis les Lumières, les virtualités du discours scientifique sont à l'origine de romans qui ont parfois pris le pas des découvertes. La fiction est clairvoyante et elle est aussi lieu d'exploration des comportements de l'homme envers la science et envers son environnement. Aujourd'hui, la réalité a dépassé la fiction et si la science suscite autant d'intérêt, le discours quant à lui s'est complètement renouvelé, pour faire place aux nouveaux défis écologiques et environnementaux, notamment. ►

La littérature d'inspiration scientifique aime ainsi jouer des limites de l'imagination; les œuvres qui vous sont proposées ont ceci de commun qu'elles sont ancrées dans un réel qui nous est familier, contemporain et qu'elles convoquent des enjeux d'actualité: l'effet des ondes, la voiture du futur, le réchauffement climatique, etc. Dans tous les cas, nous constatons que la science fascine encore. Elle est, néanmoins, beaucoup plus accessible qu'autrefois. La démocratisation de la science, notamment grâce à l'accès à une manne impressionnante de littérature scientifique disponible sur le web, facilite la recherche des auteurs. Et encore aujourd'hui, la fiction nous permet bien souvent de mieux nous représenter les phénomènes qui nous entourent que l'article scientifique le mieux vulgarisé.



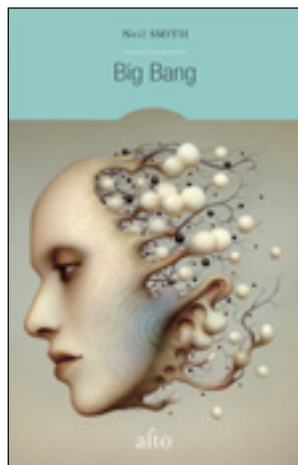
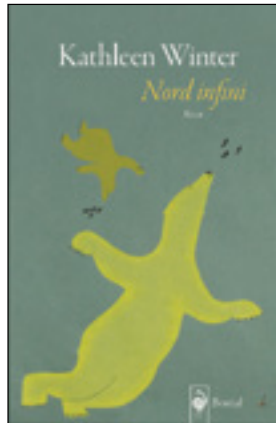
Impossible de présenter un numéro sur la littérature et les sciences sans souligner l'apport colossal de **JEAN-FRANÇOIS CHASSAY** à ce corpus. *La littérature à l'éprouvette*, loin de se limiter à l'examen de l'imaginaire scientifique en littérature, expose le problème de langage que pose la science, difficilement traduisible en mots, et la façon dont la fiction tente de figurer cette réalité et de rendre compte du phénomène. À partir d'une réflexion originale qui postule l'engagement de la littérature, Chassay examine les multiples façons dont la fiction investit la science, affirmant que les textes de fiction « nous disent beaucoup sur les pouvoirs imaginaires et politiques des sciences dans la cité ». À certains égards, la littérature a parfois même un pouvoir prophétique. On n'a qu'à penser à l'imaginaire de la bombe atomique, de l'eugénisme, du clonage: Chassay démontre par un corpus fouillé et une analyse rigoureuse que la fiction a souvent précédé les avancées scientifiques. En dépit de l'usage intempestif de métaphores et d'analogies fallacieuses qu'on reproche parfois à la littérature, Chassay en arrive à la conclusion que la science est toujours d'abord une affaire de langage.

(Boréal, coll. « Liberté grande », 144 p., 2011, 19,95 \$, 978-2-76462-131-8.)

Avec *Nord infini*, **KATHLEEN WINTER** propose le récit de son périple, au départ du Groenland pour franchir le Passage du Nord-Ouest. Le voyage semble toutefois prétexte au récit de soi, pour s'ouvrir progressivement aux terres du Nord et aux êtres qui les peuplent. Les anecdotes d'un passé sous le signe de la misère ne manquent pas de sensibilité, mais elles servent d'abord à créer cette brèche, chez le lecteur, afin que celui-ci en vienne à adhérer à l'histoire, humaine et touchante, à s'ouvrir à la différence et à épouser la perspective de l'auteure, qui se distingue

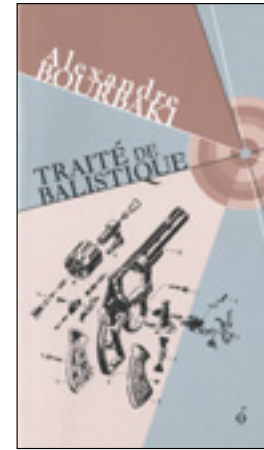
par sa curiosité et sa tolérance. C'est donc sous le signe de l'ouverture et de l'abnégation que Winter reproduit ses notes de voyage, mais en ancrant ce récit dans celui qui est le sien, elle offre une prise empathique plus à même de rapprocher le lecteur de ce territoire étranger, toujours avec le tact nécessaire au maintien de l'intégrité de chacun. *Nord infini*, c'est surtout le récit d'un voyage en soi et vers l'autre, de la découverte des liens qui unissent les hommes à leur environnement et de l'évidente nécessité de préserver un équilibre qui en assure la survie; le tout, dans une prose, traduite par Sophie Voillot, qui s'affaire à faire voir la poésie en toute chose et en tout lieu. (Boréal, 328 p., 2015, 27,95 \$, 978-2-76462-385-5.)

Les récits qui composent *Big bang* sont autant de fenêtres dans l'intimité d'hommes et de femmes qui découvrent leur vulnérabilité en même temps que les limites de leur volonté, soumise elle aussi aux lois de l'attraction. Un adolescent s'affole d'un désir illégitime; sa mère, ancienne alcoolique, s'accroche désespérément aux reliques de son défunt mari; une tumeur bénigne déclenche une crise existentielle... Pour traverser ces récits de deuils, de bouleversements intérieurs, de pertes de contrôle, il y a la prose alchimique de **NEIL SMITH**, qui crée et maintient un équilibre improbable entre érudition ludique, sagacité et profondeur. Le récit de fiction semble être l'ultime ressort pour restaurer l'humanité dans toute sa drôlerie, sa poignante lucidité,



ses incohérences et sa tendresse. L'homme est faillible, fragile, mortel; c'est pour cette raison, semble dire Smith, qu'il faut prendre le verbe et la vie à bras le corps.

(Alto, 192 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-89694-257-2.)



Traité de balistique explore un univers dans lequel les lois physiques sont mises à l'épreuve de l'imagination d'**ALEXANDRE BOURBAKI**, écrivain-écran derrière lequel se trouvent Nicolas Dickner, Bernard Wright-Laflamme et le dessinateur Sébastien Trahan. On y fait la rencontre d'un grand-père lévitant, d'une sympathique cambrioleuse entropique, d'un grand-oncle mutilé de guerre dont la plaque de métal crânienne lui permet de capter les ondes radio et ainsi diffuser de la polka, d'une communauté gaspésienne qui découvre un obus

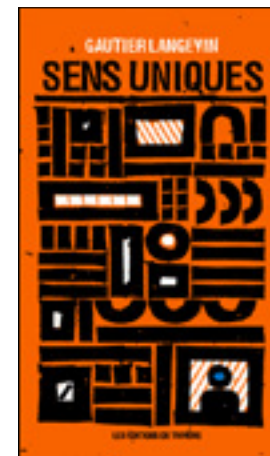
datant de la Deuxième Guerre mondiale, d'Ulysse et de ses aventures dans une ville-puits débouchant sur un autre monde. S'il y a bien un moyen d'infléchir les lois de la probabilité et de la gravité, c'est par la fiction. On se délecte de l'humour stylisé de Dickner, dont on retrouve l'univers et les personnages atypiques. Même si l'ensemble peut dérouter, chaque fragment étonne par son caractère achevé, abouti et par son originalité.

(Alto, 296 p., 2012, 14,95 \$, 978-2-89694-095-0.)

Les nouvelles que proposent les *Sens uniques* arpentent un territoire où se rencontrent cyborgs et punks, musiciens et créateurs anarchistes, enquêteurs et robots. L'univers techno de **GAUTIER LANGEVIN** tient davantage de la dystopie et en emprunte volontiers les codes et les topoi. Toutefois, la projection, pas si futuriste que ça, est juste

assez similaire à notre époque pour provoquer un sentiment d'inquiétante étrangeté et susciter une réflexion nécessaire sur nos modes de vie. En effet, chaque trame de *Sens uniques* met en scène des personnages qui embrassent, volontairement ou non, l'idéologie de l'efficacité, de la performance et du médiocre (en tant que moyenne) et semblent ainsi voués à un destin aporétique.

(Les Éditions de ta mère, 128 p., 2010, 12 \$, 978-2-923553-07-8.)



Il faut une certaine ouverture à la profusion pour adhérer au roman policier de **FLORENCE MORIN**, *Machine et machinations*. Dès l'ouverture, les pistes s'enchevêtrent et les courts chapitres se succèdent en ajoutant moult intervenants, qui ont tous quelque chose à voir avec la tragique disparition d'une reporter qui enquêtait sur une machine capable de générer plus d'énergie qu'elle n'en consomme. On pourrait se lasser d'une telle prodigalité. Or l'auteure maîtrise parfaitement l'art de rattacher les ficelles et de piquer notre curiosité, page après page. Rien n'est laissé au hasard dans ce thriller écologique, jusqu'aux pointes d'humour et à la romance esquissée qui allègent la trame dramatique et ancrent l'intrigue dans un réel palpable et vraisemblable, et ce, malgré l'intervention de bioterrorisme et de mafia sur fond de vengeance paternelle. L'enquête, sise en plein cœur de Montréal, est habilement construite autour de personnages bien étoffés et de préoccupations actuelles.

(Les Éditions Sémaphore, 246 p., 2015, 26,20 \$, 978-2-92446-117-4.)



Suréquipée de **GRÉGOIRE COURTOIS** explore le lien passionnel qui unit un propriétaire à sa voiture, selon le point de vue de cette dernière. Le roman met en scène la création d'une voiture entièrement organique conçue à partir de manipulations génétiques: sièges recouverts de peau de femme, locomotion inspirée du déplacement des scutigères, fenêtres de cornée... À partir d'une intrigue peu banale, nous voyageons dans la mémoire de la voiture, dont la conscience se limite à plaire à son maître et à lui permettre de se déplacer. Dans les mots de Jane, console qui recèle l'étendue langagière de la voiture, celle-ci nous fait revivre les moments qui ont marqué son histoire, de la conception à la disparition de son maître. La langue dépouillée et le style méthodique servent à la fois le propos (la voiture *est-elle? Pense-t-elle?* Quelle est la frontière entre l'humain et le robot?) et l'humour qui, s'il est parfois grinçant, n'en demeure pas moins jubilatoire.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2015, 152 p., 18,95 \$, 978-2-896981-17-5.)





Le rang du cosmonaute est pavé des souvenirs épars de Youri, flottant dans l'espace d'une mémoire délétère. En l'absence d'ancrage familial, le cosmonaute du rang des épinettes cherche la filiation ailleurs. Ses souvenirs s'arriment ainsi aux événements qui jalonnent l'exploration de l'espace, mais ne prennent forme que dans le récit qu'il fera

de son passé à sa bien-aimée. L'amour vivant s'offre comme l'unique remède pour le tirer loin de l'attrait des trous noirs. Par sa prose d'une grande sobriété, **OLGA DUHAMEL-NOYER** met en relief la beauté glaciale de la forêt boréale, ce lieu qui, pour Youri, permet à l'homme d'être au plus près de l'espace.

(Héliotrope, 218 p., 2014, 21,95 \$, 978-2-92397-528-3.) 

Le cœur des cobayes est le journal déjanté de *numéro 25*, qui raconte le quotidien d'un groupe de participants à une étude sur un médicament à base d'oxycodone, analgésique dont la puissance des effets euphorisants n'a d'égale que la dépendance qui l'accompagne. Le chèque de 1500 \$ qui les attend s'offre comme la «représentation rectangulaire du bonheur». Les drames de chacun devront attendre à l'extérieur de cette bulle puisque les pensionnaires sont en vacances du monde. Les engourdis du centre d'études pharmacologiques partagent l'anxiété de se voir exclus de l'étude, mais aussi les rêves qu'alimente la promesse de compensation. **GRÉGORY LEMAY** a choisi de traiter ce huis clos avec légèreté. Le roman, sous forme de lettre délirante adressée à une destinataire qui

disparaît progressivement dans les vapes de l'oxycodone, ouvre toutefois à une réflexion sur notre rapport à la souffrance et à cette tendance sociétale à l'anesthésie psychique. Comme quoi, même si l'on peut volontairement s'extraire du monde et se geler pour estomper les douleurs, le réel attendra toujours au-dehors.

(Héliotrope, 102 p., 2016, 20,95 \$, 9782923975856.) 

Avec **Les griffes de l'invisible**, **JEAN-MARC OUELLET** nous confronte à notre dépendance aux technologies à partir du combat d'un anesthésiologiste contre les géants de l'industrie des télécommunications, prêts à tout pour cacher les réels effets de la surexposition aux ondes électromagnétiques. Cette version contemporaine du combat David-Goliath est allégée par une mordante ironie : toute l'intrigue s'articule autour du Kaikki, ce téléphone intelligent qui est à la fois source du mal et outil de la quête. Conscient de l'attrait qu'exerce sur lui l'objet de fascination, le docteur n'en est pas moins aliéné. La trame narrative, habilement ancrée dans l'ère technologique, se mêle aux échos des grands récits de voyage intemporels (comme traversée de soi) que sont *l'Ulysse* de Joyce et le *Don Quichotte* de Cervantes. L'opposition entre la volatilité des écrits électroniques et la pérennité de la culture est ici abordée de manière frontale (on lit Racine sur un Kindle) et rappelle que si les médias sont appelés à se succéder, le combat de l'homme contre des forces qui le dépassent est toujours un sujet d'actualité.

(Triptyque, 197 p., 2016, 23 \$, 978-2-89741-066-7.) 



Pierre-Alexandre **BONIN**

Sciences dessus-dessous !



Dès leur plus jeune âge, les enfants explorent le monde qui les entoure et vont de découvertes en découvertes. Au début, ils s'intéressent à leurs orteils, puis à leur reflet. Graduellement, leur univers s'agrandit et arbres, fleurs, insectes, oiseaux, animaux, tout devient bon pour leur soutirer une exclamation ravie (ou dégoûtée !). On ne le réalise pas toujours, mais ce sont ces premières expérimentations hésitantes (oui, de l'eau avec du sable, ça fait de la boue! et oui, du sable, ça croque sous la dent!) qui peuvent peut-être allumer une étincelle qui grandira et qui sera alimentée par les cours de sciences et d'écologie. Et une fois adultes, ces enfants curieux deviendront parfois des océanologues, des radiologistes, des entomologistes, des biologistes ou des chimistes. La sélection d'albums, de romans, de bandes dessinées et de documentaires qui suit vous permettra d'entretenir cette étincelle ou encore d'éveiller la passion des sciences chez les jeunes. ►

Génies en herbe

Avec *Le pêcheur et le renard*, publié aux éditions Bouton d'or Acadie, **MARIANNE DUMAS** propose une histoire pleine de générosité et de tendresse. Barabas est un vieux pêcheur solitaire qui vit seul, sur sa colline. La pêche



n'est pas bonne, mais il continue son train-train quotidien, jusqu'au jour où un renard vient bousculer sa routine. Au fil des jours, une amitié réelle se tisse entre les deux êtres, jusqu'à ce qu'une surprise vienne changer la vie de Barabas. Avec son

texte simple et touchant et ses magnifiques illustrations à l'aquarelle, cet album vient rappeler l'importance de l'écosystème et affirme haut et fort qu'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature est encore possible, au bénéfice des deux parties. Une belle découverte à lire avec les petits!

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère Trotinette », 32 p., 2016, 10,95 \$, 978-2-89750-013-9.)

HÉLÈNE CHAPDELAINE revisite les saisons à la mode atikamekw et sous forme de haïkus dans le très bel album *La ronde des saisons atikamekw*, publié aux éditions du Soleil de minuit. Illustré de manière vive par **CHRISTINE**

SIOUI WAWANOLOATH, cet album nous convie à concevoir le déroulement de l'année et le passage des saisons sous un autre angle. L'utilisation de la langue atikamekw permet de rappeler les changements de la nature et sert, ainsi, d'aide-mémoire pour les peuples nomades qui dépendent souvent de la faune pour se nourrir. Un très bel album, que ce soit par la forme ou le fond, qui amène à réfléchir autrement sur un cycle qui nous paraît naturel et qui se révèle pourtant plein de surprises!

(Éditions du soleil de minuit, 24 p., 2014, 9,95 \$, 978-2-92427-905-2.)

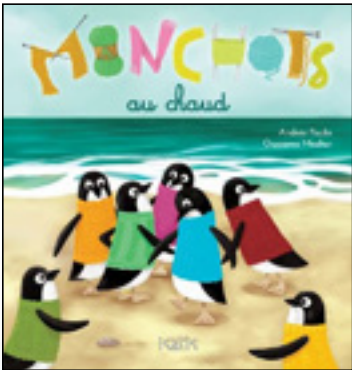


Agathe et la campagne est une véritable ode à la nature. Agathe est une fille de la campagne et la forêt est son terrain de jeu. Elle est donc catastrophée lorsque ses parents lui apprennent qu'ils vont bientôt déménager en ville. Heureusement, l'intrépide fillette va s'assurer d'amener un peu de la campagne avec elle, ce qui ne manquera pas d'avoir une influence certaine sur ses nouveaux camarades de classe! Ce magnifique album, publié aux Éditions de la Bagnole, permettra aux jeunes de découvrir les plaisirs de la campagne ainsi que les nombreux animaux qu'on y retrouve. Avec son texte rimé, **VALÉRIE GALARNEAU** parvient à charmer le lecteur, tandis que les illustrations d'**ISABELLE MALENFANT** donnent vie à la fougueuse Agathe et à ses compagnons animaliers. On termine notre lecture avec un sourire aux lèvres et une odeur de foin fraîchement coupé qui nous chatouille les narines!

(Les Éditions de la Bagnole, coll. « Modèles uniques », 32 p., 2014, 14,95 \$, 978-2-89714-054-0.)



Chaque album d'**ANDRÉE POULIN** est un bijou unique de tendresse et de poésie. Et *Manchots au chaud*, aux Éditions de l'Isatis, ne fait pas exception. Lorsque Matéo et sa grand-mère apprennent qu'une marée noire menace les manchots qu'ils avaient l'habitude d'aller observer sur la plage, ils décident de faire quelque chose pour les aider. C'est ainsi que, aidé de sa grand-mère, Matéo se met au tricot. Au fil des mailles, il met en branle un projet un peu fou, qui va finir par mobiliser la communauté tout entière: tricoter des chandails pour les manchots! Dans cet album, Andrée Poulin cherche à conscientiser les enfants à propos des dangers des marées noires pour les animaux. Elle y parvient doucement, sans jamais faire la morale. Appuyée en cela par les superbes illustrations d'**OUSSAMA MEZHER**, elle nous donne à lire une histoire touchante,



basée sur un vrai déversement, survenu en 2011, qui nous démontre que chaque petit geste compte. Un très bel album à mettre entre toutes les mains.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Tourne-pierre », 32 p., 2016, 18,95 \$, 978-2-924309-60-5.)

Lorsqu'elles découvrent un drôle d'objet rond dans leur habitat naturel, deux jeunes outardes sont convaincues qu'il s'agit d'un œuf de dinosaure. Alors que leur clan est en pleine discussion pour décider de son sort, des humains envahissent le terrain et se mettent à donner des coups de pied dans l'œuf. Fâchées, les outardes interrompent la partie et le tout est filmé par des journalistes et fait le tour de la planète! *Drôle de soccer*, de **JEANINE LEBLANC MAILLET**, illustré par **RÉJEAN ROY**, aux éditions Bouton d'or Acadie, est un album très particulier. En plus de mettre en scène une bande d'outardes particulièrement bavardes et dégourdies, il permet de sensibiliser les jeunes lecteurs à l'importance de sauvegarder l'habitat naturel des outardes et, par extension, des autres animaux dont l'habitat pourrait être menacé. Une belle manière de parler d'écologie sans tomber dans la morale facile!

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère Planche à roulettes », 60 p., 2015, 9,95 \$, 978-2-89750-004-7.)



Einstein junior



Élisabeth et ses amies du Super Midi Club vont passer une partie de leur été au camp Bellevue. Si Lili, Charlotte et Annie sont impatientes d'y aller, Élisabeth craint plutôt de s'ennuyer, parce qu'elle est convaincue qu'il n'y aura pas d'occasions de mettre à profit sa passion pour les sciences. Pourtant, une fois arrivée au camp, Élisabeth est confrontée à un étrange mystère : comment se fait-il qu'il n'y ait pas de grenouilles dans le lac ? Ce sera l'occasion pour elle, et pour ses amies du Super Midi Club, de mener une enquête toute scientifique ! *Élisabeth à la rescousse*, de **SUSAN GLICKMAN**, aux Éditions du Boréal, est le troisième tome des aventures d'Élisabeth et le Super Midi Club. Dans ce roman sympathique, l'auteure exploite de manière simple et captivante la méthode scientifique, qui permettra à Élisabeth de résoudre le mystère des grenouilles. Un roman idéal pour initier les jeunes lecteurs aux plaisirs de la science et de l'écologie.

(Boréal, coll. « Boréal junior », 160 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-76462-393-0.)

Dans *Championne d'expo-sciences ?*, le premier tome de la série « Idées de génie », publié aux Éditions de la courte échelle, **ALAIN RAIMBAULT** met en scène Marie-Neige Bélanger, une jeune fille de cinquième année passionnée de sciences. Cette année, elle compte bien remporter l'expo-sciences de son école en s'assurant de bien respecter la méthode scientifique. Parviendra-t-elle à mener à bien son projet sur la concentration ? Avec son petit frère Guillermo comme cobaye, rien n'est moins sûr ! Heureusement, elle pourra compter sur l'aide de sa famille et sur son propre esprit scientifique pour répondre à ses questions tout à fait sérieuses. Ce court roman, illustré avec humour par **JACQUES GOLDSTYN**, permet aux jeunes de s'initier aux expo-sciences, tout en insistant sur l'importance de respecter la méthode scientifique lors d'une expérience. Alain Raimbault donne à lire une œuvre sympathique qui saura ravir ses lecteurs et, qui sait, leur donnera peut-être même la piqure des expériences !

(La courte échelle, coll. « Roman jeunesse », 71 p., 2014, 9,95 \$, 978-2-89695-241-0.)



Van l'inventeur a toujours une solution à tout ! Malheureusement, ses trouvailles et inventions causent souvent plus de problèmes qu'elles n'en règlent ! Dans *Il m'en faut un !*, le cinquième tome de ses aventures aux éditions Bayard Canada, il nous prouve encore une fois, sous la plume et le crayon de **JACQUES GOLDSTYN**, que la nécessité est la mère de l'invention. Les courtes histoires qui tiennent sur une planche ou deux sont drôles et mettent en scène l'esprit scientifique à son meilleur. Accompagnées de graphiques sommaires, les inventions de Van sont toutes plus loufoques les unes que les autres. Et les interventions toujours savoureuses de Beppo, la petite grenouille, viennent ajouter un peu de piquant dans ce qui constitue une excellente bande dessinée, qui plaira aux amateurs de sciences et à tous les autres !

(Bayard Canada, coll. « Les Débrouillards », 48 p., 2012, 19,95 \$, 978-2-89579-449-3.)

Van l'inventeur a toujours une solution à tout ! Malheureusement, ses trouvailles et inventions causent souvent plus de problèmes qu'elles n'en règlent ! Dans *Il m'en faut un !*, le cinquième tome de ses aventures aux éditions Bayard Canada, il nous prouve encore une fois, sous la plume et le crayon de **JACQUES GOLDSTYN**,

Quand Sejima, la professeure de maternelle, demande à Jonathan ce qu'il veut être une fois grand, il répond qu'il veut être un arbre. Sans le savoir, cette réponse originale sera le point de départ d'une série de découvertes pour lui et pour toute sa classe. *Je voudrais être un arbre*, de **CAROLE MOORE**, chez Soulière éditeur, est un court roman parfait pour aborder la question de l'écologie et de la préservation de la nature avec les élèves. La réflexion qu'y propose l'auteure n'est pas moralisatrice et offre plutôt des solutions concrètes, à la hauteur du jeune lectorat. Voilà une manière originale de faire prendre conscience de l'importance des arbres dans notre écosystème. Agrémenté des illustrations de **JOCELYNE BOUCHARD**, ce roman saura captiver les lecteurs du premier cycle du primaire.

(Soulières éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 80 p., 2014, 9,95 \$, 978-2-89607-268-2.)



Savants fous

Avec *Je grandis*, publié aux Éditions de l'Isatis, **ANGÈLE DELAUNOIS** nous propose d'explorer le phénomène de la croissance. Dans un texte simple et accessible,

accompagné des illustrations éclairantes de **FRANÇOIS THISDALE**, l'auteure parvient à donner beaucoup d'informations sans jamais tomber dans le didactisme. En plus d'apprendre, le lecteur a aussi droit à quelques conseils pour que la croissance se déroule sans anicroche et que le corps ait tout ce dont il a besoin pour cette période cruciale du développement

de l'enfant. La collection du docteur Ombilic permet aux jeunes lecteurs de se familiariser avec divers éléments du corps humain et elle constitue une manière amusante de découvrir ses secrets.

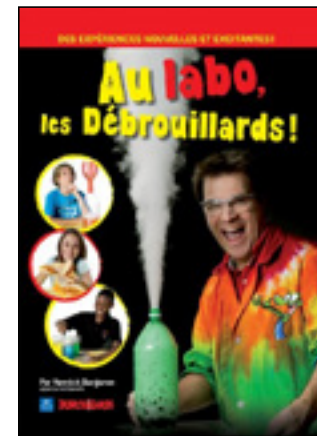
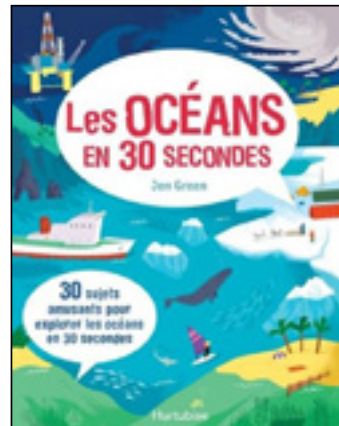
(Éditions de l'Isatis, coll. « Ombilic », 32 p., 2010, 11,95 \$, 978-2-92323-462-5.)

Après le succès de la version pour adultes, les éditions Hurtubise lancent une version jeunesse de leur populaire collection « En 30 secondes ». Ainsi, dans *Les océans en 30 secondes*, **JEN GREEN** explore 30 sujets en lien avec les océans en... 30 secondes! De la formation des vagues à la vie dans les abysses, en passant par les marées et les tsunamis, c'est une foule d'informations qui attend le jeune lecteur. Divisé en six sections thématiques claires, ce documentaire s'avère un outil indispensable pour aborder des sujets qui peuvent sembler complexes, mais qui, grâce aux fiches et à l'infographie colorée, deviennent de véritables jeux d'enfant. Une collection à découvrir absolument!

(Hurtubise, coll. « 30 secondes », 96 p., 2016, 14,95 \$, 978-2-89723-723-3.)

Albert le curieux est un drôle de bonhomme. Il adore découvrir de nouvelles choses et il s'intéresse à tout. Avec *La science*, il nous propose, sous la plume de **MARC TRUDEL**, vingt-cinq expériences à réaliser à la maison, afin de découvrir différents principes scientifiques. Les textes clairs de Trudel, ainsi que les illustrations sympathiques de **SOPHIE-ANNE VACHON**, qui donnent vie à Albert et à ses amis, rendent encore plus attrayantes les expériences proposées. Mentionnons également les encadrés « C'est de la science! », qui offrent un complément d'information au sujet du principe scientifique appliqué durant l'expérience. Bref, les éditions Z'ailées nous offrent ici une belle trouvaille pour initier les enfants aux joies de l'expérimentation scientifique!

(Les Éditions Z'ailées, coll. « Albert le curieux », 77 p., 2014, 12,95 \$, 978-2-923910-73-4.)



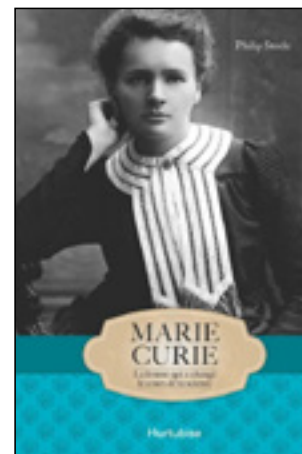
YANNICK BERGERON est fou des sciences. Pas étonnant alors qu'il soit l'adjoint du fameux professeur Scientifix! Grâce à ses expériences, *Au labo, les Débrouillards!*, publié chez Bayard Canada, permet aux enfants d'en mettre plein la vue tout en découvrant les principes scientifiques fondamentaux. Avec ses textes clairs et ses nombreuses

photographies explicatives, ce documentaire rend les expériences faciles à réaliser. Un encart permet, pour chaque expérience, de comprendre la réaction obtenue, afin d'apprendre tout en s'amusant. Ce professeur de chimie au secondaire a été, en 2009, récipiendaire du prix Michael-Smith, remis par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, pour sa contribution exceptionnelle à la promotion des sciences au Canada. Bref, ce savant fou sait exactement de quoi il parle!

(Bayard Canada, coll. « Les Débrouillards », 64 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-89579-569-8.)

Marie Curie est l'une des scientifiques les plus connues au monde. Ses travaux sur la radiation comptent parmi les découvertes fondamentales de la science. Avec *Marie Curie*, publié chez Hurtubise, **PHILIP STEELE** nous amène à la rencontre d'une femme extraordinaire au destin incroyable. De son enfance à son décès en 1934, causé par les radiations qu'elle étudiait, c'est un portrait vivant et fascinant qui nous en est livré. De nombreuses photos d'archives agrémentent le propos et une ligne du temps située dans le bas des pages permet de suivre les grands moments de l'humanité qui accompagnent le destin hors du commun de Marie Curie. Une référence biographique incontournable pour les jeunes lecteurs qui souhaitent en apprendre davantage sur cette grande dame de la science.

(Hurtubise, coll. « Faits vécus », 64 p., 2015, 15,95 \$, 978-2-89723-634-2.)



Parce que les enfants sont les meilleurs gardiens de l'environnement...



Nouveauté à paraître à l'automne!



Andrée Poulin raconte un désastre, inspiré d'un fait vécu, avec tact et délicatesse.

Danièle Courchesne, The Canadian children's book centre



Inspiré d'une légende amérindienne, ce livre explique de manière symbolique le phénomène de la défoliation des feuillus durant l'automne.

Livres Ouverts



« Un arbre, c'est une flèche pointée vers le ciel, un long et vivant gratte-ciel, chatouillant de sa cime l'arc-en-ciel. »



« À minuit, je sors de ma coquille, le soleil brille... »





Si plusieurs enfants sont fascinés par les dinosaures, il est plutôt rare que l'un d'entre eux écrive un livre sur le sujet! C'est pourtant ce qu'est parvenu à faire **ELLIOTT SEAH**, un garçon de huit ans, avec son *Petit guide des dinosaures*, aux éditions MultiMondes. Elliott a participé, en 2014, à un programme de douance pour les élèves avancés et il a eu la

possibilité d'assister à des conférences sur la paléontologie, normalement réservées aux adultes à l'Université McGill. Par la suite, il a voulu transmettre sa passion aux autres enfants en écrivant ce documentaire. Comme il est écrit par un jeune de huit ans, cet ouvrage s'adresse directement aux enfants avec de courtes rubriques et de l'information facile à assimiler. Christine Cade, une graphiste également fascinée par la paléontologie, a contribué à la mise en page aérée et dynamique du documentaire. Une lecture parfaite pour les jeunes paléontologues en herbe!

(Éditions MultiMondes, 48 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89544-494-7.)



Quand reviennent les beaux jours d'été, quoi de mieux que de passer du temps à l'extérieur pour jardiner? C'est aussi une excellente manière d'initier les enfants à l'écologie et au cycle de la vie. Par contre, ce n'est pas tout le monde qui a le pouce vert. Heureusement, **RENATA FASSEN BROWN** propose, aux Éditions Petit Homme, *Le labo du petit jardinier: 52 expériences captivantes pour s'amuser en jardinant*. Ce documentaire fourmille d'idées et d'expériences à faire à l'intérieur comme à l'extérieur. Grâce à ses consignes claires et faciles à comprendre ainsi qu'aux nombreuses photographies, chaque projet peut être mis en branle rapidement, que ce soit dans une classe ou à la maison. Un documentaire à offrir aux futurs jardiniers!

(Petit Homme, 136 p., 2016, 27,95 \$, 978-2-89754-021-0.)



À paraître ou parus récemment



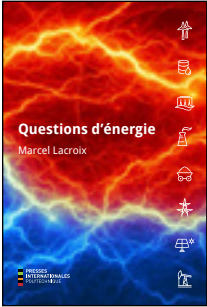
Peut-on concilier la pensée scientifique avec l'engagement social – et vice versa? Un savoir socialement engagé est-il possible et, si oui, à quelles conditions? Par quelles voies peut-on, par ailleurs, arriver à partager un tel savoir? Dans une société orientée vers le spectacle, les femmes et les hommes qui croient à la recherche, au développement et au partage du savoir ont-ils encore une place dans les médias et dans la vie publique? Si oui, quels défis ont-ils à relever? Les textes présentés, dans *Le savoir engagé*, sous la direction de **MICHEL DORAIS**, abordent de façon percutante les enjeux du savoir engagé. Les auteurs s'intéressent en particulier à son expression dans le monde de l'enseignement, de la recherche, de l'édition et des médias.

(Presses de l'Université Laval, 190 p., à paraître à l'automne 2016, 19,95 \$, 978-2-7637-2913-8.)



S'appuyant sur quelques piliers fondamentaux, l'économie circulaire figure l'économie de demain. *Bâtir l'économie circulaire*, sous la direction de **SÉBASTIEN SAUVÉ, DANIEL NORMANDIN** et **MÉLANIE MCDONALD** propose, pour éviter l'épuisement des ressources naturelles, une intensification du recyclage, une gestion durable des ressources ou encore une politique collective de l'usage plutôt qu'une politique privée de la possession.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 190 p., septembre 2016, 24,95 \$, 978-2-7606-3675-0.)



Dans une langue accessible, **MARCEL LACROIX**, professeur à l'Université de Sherbrooke, répond à de nombreuses questions sur l'énergie, ses manifestations et ses enjeux. Après avoir défini ce qu'est l'énergie, d'où elle provient et sous quelles formes elle existe, il nous explique la relation entre l'énergie et la vie. Il décrit ensuite les effets de l'énergie sur l'environnement et le climat. L'auteur s'interroge sur l'énergie de demain en examinant les défis de la transition vers les énergies renouvelables et les limites de l'efficacité énergétique. Écrit pour un large public, *Questions d'énergie*, s'adresse à tous ceux qui veulent en savoir plus sur l'énergie, ses enjeux et son avenir.

(Presses internationales Polytechnique, 120 p., septembre 2016, 19,95 \$, 978-2-553-01708-7.)

Comment renouer avec une agriculture saine et à dimension humaine? Comment passer d'une ville dépendante des approvisionnements internationaux à une ville nourricière? Jardins collectifs, production maraîchère intensive dans des serres commerciales, fermes verticales, plants de tomates sur les balcons, poulaillers, ruches sur les toits, élevage de poissons dans les espaces publics, vignobles urbains, saillies de trottoir: l'agriculture urbaine s'organise de façon libre, collaborative et décentralisée, représentant la clef de voute d'un nouveau système de production alimentaire post-industriel. Depuis le tournant du millénaire, des hommes et des femmes s'organisent activement dans les villes pour se réapproprier un savoir-faire agricole nécessaire et mettent en marche une révolution alimentaire sans précédent: l'agriculture urbaine. Dans *La révolution de l'agriculture urbaine*, **JENNIFER COCKRALL-KING** célèbre le foisonnement de ce modèle qui se développe aux quatre coins de la planète pour témoigner de toutes ces initiatives qui façonnent la révolution en marche (Paris, Londres, Vancouver, Toronto, Milwaukee, Detroit, Chicago, Montréal, Cuba...).

(Écosociété, 328 p. et cahier photos de 32 p., août 2016, 978-2-89719-260-0.)



Un jour, grand-papa arrive à la maison avec une boîte remplie de choses bizarres. C'était il n'y a pas si longtemps que cela. Hier à peine. Les dahlias de grand-papa pousseront année après année dans le jardin familial. Jusqu'au jour où grand-papa s'en ira, pour laisser derrière lui cet héritage plein de sagesse et de poésie. *Les dahlias de grand-papa*, écrit par **ANGÈLE DELAUNOIS**, illustré par **CLAIRE ANGHINOLFI**, est l'histoire d'un héritage pas comme les autres, pour raconter la famille autrement, avec un texte tout en nuances pour un récit doux et nostalgique.

(Éditions de l'Isatis, 24 p., automne 2016, 15,95 \$, 978- 2-924309-63-6.)



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Enmache



© Clément Bletton



© Myriam Boisenue St-Jean



© Jordanne Maynard

VOUS VOULEZ RÉDUIRE
L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE
DE VOS IMPRESSIONS COULEUR?

NOUS SOMMES
FAITS
L'UN
POUR
L'AUTRE.



Nouvelle presse Marquis **UV** – une option unique et écologique

- Moins d'émissions dans l'atmosphère
- Qualité remarquable, même sur des papiers recyclés offset
- Impression plus rapide
- Prix compétitifs

1 855-566-1937

M MARQUIS

marquislivre.com





Fruit du réseau d'expertise du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), ce livre mobilise plusieurs disciplines – sociologie, philosophie, management, communication, science politique, histoire, économie et scientométrie –, tout en mettant à l'avant des concepts communs. Le grand public, les étudiants, les décideurs et les chercheurs y trouveront un outil de référence nécessaire pour réfléchir autrement aux questions qui nourrissent nos inquiétudes et nos plus grands espoirs. **19,95 \$ • 264 PAGES**

P
PUM

Le savoir est ici
www.pum.umontreal.ca

**DISPONIBLE EN LIBRE ACCÈS
EN FORMATS PDF ET EPUB**